

les élections du 15 novembre



suites de la première page

Débat télévisé

La société Radio-Canada a invité les chefs des cinq principaux partis politiques en lice dans cette campagne à un débat qui sera télévisé et radiodiffusé de 20 h 30 à 22 h 30 le 5 novembre. Le chef de l'Alliance démocratique ne participera pas au débat parce que son parti ne présente pas des candidats dans 50 pour cent des comtés. C'est Pierre Nadeau qui sera le modérateur de cette émission réalisée par Pierre Castonguay. Le débat portera sur trois thèmes: le climat social, la situation économique et le problème constitutionnel. L'essentiel du débat permettra des échanges entre les cinq participants. A la fin de l'émission, les chefs seront invités à tour de rôle à conclure en exposant leur vision du Québec de demain.

Marchand c. Lévesque

L'arrivée de M. Jean Marchand sur la scène provinciale laisse prévoir des échanges acrimonieux et un duel acharné opposant l'ex-ministre fédéral à son ami de vieille date, M. René Lévesque. Lors de sa mise en candidature dans Taillon, le chef du PQ a qualifié M. Marchand de "naufragé d'Ottawa" puis de "traître à son peuple". A la même occasion, M. Lévesque a par ailleurs présenté "l'équipe-Québec, en soutenant, comme il l'avait fait en 1973, que ces nouvelles élections constituent la "véritable première chance" du Parti québécois. A ce jour, la victoire de M. Claude Morin dans Le comté de Louis-Hébert paraissait acquise, même chez de nombreux dirigeants libéraux. Sans doute que la candidature de M. Marchand jette une douche d'eau froide. C'est peut-être ce qui explique en partie l'agressivité que manifestent M. Lévesque et les péquistes de la région de Québec qui se promettent bien de "déculotter" l'envoyé d'Ottawa.

Mackasey ne sait plus

Après avoir proclamé sa disponibilité au premier ministre québécois, Robert Bourassa, l'ex-ministre fédéral, Bryce Mackasey estime peut-être que l'accueil n'a pas été aussi chaleureux qu'il l'aurait souhaité. Interrogé sur les ondes du poste de radio anglophone CFCF de Montréal, M. Mackasey s'est montré beaucoup moins intéressé. Il a indiqué que toutes sortes de possibilités s'offrent à lui, notamment de la part du secteur privé. Il se rendra peut-être couvrir la campagne présidentielle américaine pour un réseau de télévision, ou acceptera la chronique financière d'un quotidien anglophone de Montréal ou retournera tout simplement siéger comme député d'arrière-bancs à la Chambre des communes. La politique provinciale, a-t-il conclu, est une option parmi d'autres.

Sans limousine

En temps normal, le gouvernement met à la disposition du chef de l'opposition à l'Assemblée nationale une limousine et un chauffeur. C'est ainsi que M. Jacques-Yvan Morin, comme l'indiquait hier une information publiée dans LE DEVOIR, a sa voiture et son chauffeur. Mais le temps normal est révolu. Dès que s'est ouverte la campagne électorale, au début de la semaine, M. Morin a renoncé à ce service du gouvernement et ne roule plus dans une voiture de l'État. Le chef de l'opposition a tenu à faire cette mise au point hier. Il a même ajouté qu'à son avis les ministres, dès lors qu'ils sont engagés dans la campagne, devraient comme lui renoncer aux voitures et aux chauffeurs que le gouvernement met à leur disposition.

Auguste Choquette

Me Auguste Choquette, ancien député libéral fédéral de Lotbinière, animateur de télévision et très connu dans la région de Québec, devrait annoncer au cours de la fin de semaine s'il sera candidat libéral indépendant dans le comté de Louis-Hébert dans le but avoué de faire battre M. Jean Marchand. Me Choquette a confié au DEVOIR, hier soir, qu'il partait pour Québec aux fins de rencontrer des "gros financiers" pour régler la question financière. Il estime à \$18,000 les coûts de sa campagne. Il a déclaré: "Marchand veut se présenter dans un comté bourgeois, j'ai le rencontrer sur son terrain. C'est moi le vrai libéral!"

Saint-Pierre se défile

M. Guy Saint-Pierre, ministre de l'Industrie et du Commerce, avait mis M. Jacques-Yvan Morin au défi de l'affronter dans un débat public. Or les étudiants du Collège Marie-Victorin, dans la circonscription de Sauvé, ont fait le nécessaire pour organiser la rencontre. Mais on apprendait hier du chef de l'Opposition que M. Saint-Pierre n'en veut plus de débat.

Une prédiction

Aux élections de 1973, le libéral Jean Perreault, l'avait emporté par la faible majorité de 1,600 voix contre le candidat péquiste, un illustre inconnu, M. Perreault a depuis décidé de quitter la politique et c'est le député fédéral du comté de Terrebonne, M. Roland Comtois, qui a été choisi jeudi pour empêcher l'élection du nouveau candidat péquiste, l'économiste-vedette, Jacques Parizeau. M. Comtois a déjà indiqué son intention d'exploiter la mésaventure de M. Parizeau dans l'administration du quotidien Le Jour. Mais le député libéral sortant, M. Perreault, croit que la lutte sera quand même très serrée.

Trudeau de Tokyo

A son arrivée au Japon, M. Trudeau fut aussitôt interrogé sur les élections québécoises et notamment sur la participation de son ex-ministre de l'Environnement. Il a expliqué que M. Marchand luttera avec détermination "pour les droits du Québec, mais avec un gouvernement fédéral naissant". Puis il ajoutait: "M. Marchand sera un puissant appui au fédéralisme dans un futur gouvernement au Québec."

Récession évitée

Le ministre de l'Industrie et du Commerce soutient que l'équipe Bourassa est parvenue à éviter, en grande partie, la récession qui a imputoyablement touché tous les pays du monde. "Depuis six ans, le Québec a connu une hausse des investissements totaux supérieure à celle de l'Ontario."

Conventions libérales

L'équipe Bourassa est à 80 pour cent complétée. Le secrétariat du parti annonce la tenue de sept autres congrès de mise en nomination pour la fin de semaine. M. Jean Marchand sera le seul candidat en lice, cet après-midi, à l'église Saint-Denis à Sainte-Foy, pour le choix du comté de LOUIS-HEBERT. Demain dimanche, des conventions seront tenues pour le choix des candidats dans les comtés suivants: SAGUENAY: à 14 heures, au Manoir Comeau, à Baie-Comeau; BEAUCE-SUD: à 20 heures, au collège L'Assomption à Saint-Georges Est; CHICOUTIMI: à 14 heures 30, à l'école Jacques-Cartier de Chicoutimi; DUPLESSIS: à 14 heures, en la salle des Chevaliers de Colomb de Sept-Iles; PAPINEAU: à 14 heures, au 299 de la rue Notre-Dame à Gatineau; RICHELIEU: à 20 heures, à l'école Fernand Lefebvre de Sorel; ARTHABASKA: à 9 heures 30, à l'édifice Woolworth de Victoriaville.

Conventions péquistes

D'ici quelques jours, le Parti québécois devra élire une trentaine d'autres candidats pour compléter "l'équipe-Québec". Des conventions seront tenues aujourd'hui dans neuf comtés. BERTHIER: 20 heures, salle paroissiale de Berthierville; GATINEAU: 20 heures, centre diocésain à Hull; IBERVILLE: 20 heures, polyvalente Euclide Thérberge à Marieville; JOHNSON: 20 heures, école Belle-mare à Saint-François Xavier; LEVIS: collège Sacré-Coeur de Lévis; PONTIAC-TEMISCAMINGUE: 20 heures, sous-sol de l'hôtel de ville de Ville Marie; ROBERVAL: 20 heures, école Saint-Tharcicuis de Dolbeau; ROUYN-NORANDA: 20 heures, théâtre du cuivre de Rouyn-Noranda; SAINTE-ANNE: 14 heures, école Charles Lemoyne de Pointe-St-Charles. Pour le comté de DUBUC, le choix du candidat se fera en deux étapes: samedi à 14 heures à l'école Saint-Joseph de Tadoussac et dimanche à la même heure au Palais municipal de Port-Alfred. DIMANCHE, le parti tiendra des conventions pour le choix des candidats du comté de MERCIER, à 20 heures, à l'école Cardinal Newman ou Gerald Godin sera le seul candidat en lice et dans le comté de VANIER, qui recevra la candidature de Jean-François Bertrand.

PIERRE O'NEILL

UN DÉFICIT

nanciers et à encourager l'activité économique réelle en Ontario".

Selon lui le gouvernement de M. Bourassa, par son inaction et son manque d'imagination pour relancer l'industrialisation par un plan cohérent, constitue un danger pour l'avenir économique du Québec. Il y a danger, explique-t-il, que l'accroissement du taux de chômage menace les investissements sacrifiés par le Québec des années 60 dans l'éducation et la santé.

Quant à la question constitutionnelle l'économiste émet des doutes sérieux sur la sincérité de M. Bourassa lorsque celui-ci demande aux citoyens de lui accorder un mandat sans équivoque pour négocier avec Ottawa des nouveaux arrangements constitutionnels.

"Premièrement, dit-il, ce gouvernement n'est nullement persuadé que le Québec a besoin de plus de pouvoirs pour assurer sa prospérité et son avenir." A ce sujet M. Tremblay rappelle que le Québec a souscrit au projet fédéral contesté en Cour suprême et qui consistait à donner à Ottawa les droits économiques des provinces en cas d'urgence économique. Seuls les gouvernements de Colombie-Britannique et de l'Alberta se sont opposés.

M. Tremblay affirme que les Québécois se sont constamment fait rouler par les libéraux du Québec et d'Ottawa et il appuie cette affirmation par la promesse du gouvernement Godbout en 39 de ne pas être soumis à la conscription.

Ironisant sur le recrutement de MM. Jean Marchand et Bryce Mackasey dans les rangs libéraux provinciaux c'est-à-dire par un gouvernement qualifié de béquille par Ottawa et nommé par M. Marc Lalonde, M. Tremblay a écourté sa déclaration en promettant beaucoup d'autres arguments et démonstrations au cours de la campagne à l'appui de la thèse péquiste pour la souveraineté culturelle, politique et économique du Québec.

RAYMOND GARNEAU

mes experts, situerait le déficit budgétaire autour de \$850 millions. Bien sûr, c'est elle qu'il préfère, et il s'en tient au seul budget supplémentaire qu'il a déjà annoncé.

Dans son entrevue d'hier, l'économiste Fortin est allé plus loin en soumettant que le gouvernement pourrait avoir de la difficulté à boucler son budget en cours sans hausser les impôts. Pourquoi? Le programme d'emprunts du Québec est déjà fort élevé et le marché est encombré par les organismes publics et parapublics, qui fonctionnent avec la garantie du gouvernement québécois.

Dans les circonstances, les emprunteurs éprouveraient quelque réticence à combler en totalité le déficit budgétaire; ils pourraient même demander certains ajustements dans les finances publiques. D'où une hausse possible, sinon probable, des impôts des Québécois.

La rumeur a couru, à Sherbrooke et depuis deux semaines, que le déclenchement d'élections générales n'était pas étranger aux difficultés financières et que le gouvernement, prévoyant devoir augmenter les impôts le printemps prochain, a voulu faire face au peuple avant cette échéance.

Le ministre des Finances s'en défend, bien sûr, conteste qu'il y ait une baisse du rendement des impôts et que les revenus provinciaux en soient affectés.

Mais s'il était vrai que la baisse combinée de l'inflation et de la productivité entraîne une chute des revenus publics de \$200 à \$300 millions?

"Ce serait une catastrophe financière", a répondu M. Garneau au reporter de Radio-Canada, en entrevue.

Hier, jugeant l'impact de ces révélations, le ministre a publié un communiqué disant que "la situation financière du Québec, quoique difficile depuis une quinzaine de mois, est quand même sous contrôle". Il reconnaît que le règlement des conventions collectives dans le secteur public, le programme d'aide aux producteurs laitiers et aux personnes ayant subi des dommages par les inondations, s'ajoutent aux dépenses prévues en début d'année et gonflent certainement le déficit d'opérations.

M. Garneau dit également: "Le programme d'emprunt de 1976-77 sera sans doute plus élevé que prévu, et avant d'établir des chiffres précis, il faudra connaître quelles ont été les pertes de revenus occasionnées par la grève de la construction et quelques autres, comme celle de l'Alcan".

Le ministre rappelle la nécessité de restreindre le rythme de croissance des dépenses publiques afin d'en ramener le

taux en-deça de celui de la croissance de la richesse collective (PNB). Selon lui, "certaines folies collectives qu'a connues le Québec au niveau des grèves sauvages ne sont pas de nature à renforcer l'économie du Québec". Et il conclut que la campagne électorale en cours a justement pour but de demander aux électeurs un mandat pour modifier le code du travail, afin de faciliter le règlement des conventions collectives.

A son corps défendant, M. Garneau est donc entré dans un débat qui alimentera sûrement plusieurs interventions électoraux.

Le Parti québécois, en particulier, qui fut mis sur la sellette en 1973 avec son budget de l'An 1 et les fameux comptes nationaux, a déjà pris le ballon. Un nouveau candidat, M. Rodrigue Tremblay, économiste et professeur à l'Université de Montréal, a sommé le gouvernement de publier ses prévisions budgétaires révisées dès maintenant, de sorte que les Québécois sachent où en sont les finances publiques.

Selon les experts de la Banque royale, la situation n'est pas rose: le PNB réel croîtrait de 4,4 pourcent en 1977 au pays, mais l'économie québécoise ne progresserait, elle, que d'environ 3 pour cent, il y aura baisse des investissements, bref l'année sera difficile.

Informé hier de ces prévisions, M. Guy Saint-Pierre ne les conteste pas, lui qui a également entrevu une chute des investissements manufacturiers, dans une entrevue au Devoir, et un écart de 20 pour cent avec l'Ontario, à ce seul titre. Mais il impute cette situation difficile au mauvais climat des relations de travail. Il admet qu'un climat meilleur ne se crée pas par des lois ou une élection générale. Mais le ministre de l'Industrie et du Commerce est d'avis que le gouvernement libéral, investi d'un nouveau mandat, aura l'appui requis pour entreprendre les réformes qui s'imposent dans le secteur du travail, recréant ainsi le nécessaire climat de confiance.

HYDRO-QUÉBEC

au travail. Il avait suggéré une seule chose dans ce domaine, soit d'inclure dans la nouvelle convention une clause établissant clairement que l'ancien contrat de travail de 1975 sera considéré comme en vigueur jusqu'à la signature du prochain. Contrairement à l'usage qui prévaut ailleurs, aucun contrat de travail ne régit présentement les relations ouvrières à l'Hydro-Québec, ce qui permet à cet employeur de prendre toutes les décisions possibles sans que le syndicat puisse avoir recours à la procédure de grief — qui n'existe tout simplement plus.

Rejoint hier soir au téléphone, M. Jean Cournoyer a expliqué qu'il préférerait régler d'autorité les quatre derniers points en litige, soit la promotion par ancienneté, l'appariement des fonctions, le plan de carrière des techniciens et la question des chefs d'équipe, plutôt que de subir une grève et d'avoir à régler par la suite "de toute façon" sur la base de son rapport.

"J'ai résisté pendant deux semaines, a-t-il dit, avant de me décider à demander l'intervention du cabinet. Je ne voulais pas qu'on force le premier ministre à arbitrer entre moi et l'Hydro parce que je savais de quel bord on allait trancher". M. Cournoyer s'est refusé d'interpréter

le remplacement temporaire du président de l'Hydro, M. Roland Giroux, par le vice-président et représentant de la SEBJ, M. Robert Boyd, comme une façon indirecte de modifier en sa faveur la ligne de responsabilité. "M. Giroux a dit qu'il devait partir quelque temps pour cause de maladie et en ce qui nous concerne, lui et moi, on s'est toujours parfaitement bien entendu", a commenté le ministre.

Dans le langage qui lui est familier, M. Cournoyer a attribué la difficulté d'en arriver à un accord négocié au "système de valeurs vêtustes de l'Hydro en matière de relations de travail".

"L'Hydro ne veut rien savoir de la formule de promotion par ancienneté. Elle s' imagine que les secrétaires brigueront les postes de dessinateurs du réseau. Elle n'est tout simplement pas capable de faire confiance au monde. On y pense que les petits sont tous des sans dessein et que les grands, tous intelligents. Le résultat: c'a donné des grèves pénibles au cours des dix dernières années et un climat de travail si pourri que maintenant, le directeur des relations syndicales, le directeur du personnel et même le président ne s'abaissent pas à rencontrer des syndiqués. Vous imaginez alors ce qu'ils pensent d'un ministre qui ose parler directement à ces gens, autrement que par personne interposée", a conclu M. Cournoyer.

Marchez. Ça vous fera une belle jambe.



PERDUE UNE BOUCLE D'OREILLE

(anneau - or)
Entre métro Place d'Armes et coin St-François-Xavier et de l'Hôpital.
Rémunération
Appeler: Micheline
844-3361
(entre 9 et 5 p.m.)

Une caisse propre pour un Québec propre



Faites comme moi!

Envoyez votre contribution au
Parti Québécois
C.P. 540, station Youville,
Montréal, Québec.

Ça ne peut plus continuer comme ça. On a besoin d'un vrai gouvernement.

Je souscris à un Québec propre \$

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____

Je désire recevoir ma carte de membre du Parti Québécois
 Oui
 Non



Parti Québécois Le parti des Québécois

Annonce payée par Robert St-Jean, agent officiel du Parti Québécois, 8785 avenue du Parc, Montréal.



As-tu ton

INTER

v'la ta chance...

TIRAGE:

5

NOVEMBRE

Si les institutions n'en sont plus seules garantes

La valeur de l'enseignement universitaire sera menacée

Le Conseil des universités composé des directions de toutes les universités québécoises s'inquiète de la valeur des études universitaires, si les universités "ne sont plus garantes" de la validité des études faites par les étudiants ou si elles ne peuvent plus assurer la crédibilité de la valeur de leurs activités auprès des étudiants et de la population.

Dans un avis communiqué hier au ministre, M. Bernard Lachapelle, respon-

sable de l'enseignement post-secondaire, le Conseil des universités constate qu'au cours des dernières années, un certain nombre d'institutions collégiales et universitaires "ont pu mettre en danger" la qualité de la formation qu'elles doivent offrir "en compromettant la poursuite normale des sessions d'études". Le phénomène n'est pas général, poursuit le Conseil, mais il se répète à un rythme "anormal".

Sans vouloir intervenir dans les conflits que connaissent présentement les institutions universitaires notamment, le Conseil des universités n'en constate pas moins que l'équilibre qui existe entre les universités qui sont responsables de la qualité des programmes de formation et des diplômés qu'elles décernent, et les pouvoirs publics qui dispensent des sommes importantes à cette fin et reconnaissent "d'emblée les diplômés décernés",

cet équilibre, donc, risque d'être brisé si les institutions ne peuvent plus se porter garantes des études faites par leurs étudiants.

Le Conseil constate que certains problèmes peuvent "à la limite" amener des arrêts de travail "momentanés", perturbant

alors légèrement les sessions d'études des étudiants. Mais il fait remarquer que les universités "ne pourront pas prouver hors de tout doute raisonnable" que la formation dispensée est valable si une session est écourtée de plus de deux ou ou trois semaines et si cette perturbation n'est pas

corrigée de façon adéquate, le restant de l'année universitaire devant bien sûr se dérouler "normalement". Le Conseil des universités croit devoir affirmer que la maturation du processus de formation universitaire "exige une certaine durée et

Voir page 6: Universités

Conflit de juridiction chez les journalistes

L'ex-collègue de Roger Perreault nommé pour trancher le différend

par Louis-Gilles Francoeur

Le conflit de juridiction opposant les journalistes aux autres corps de métier de la FTQ-Construction sera arbitré par M. Raymond Leboeuf, qui a travaillé de très près, à la Commission de l'Industrie de la construction avec M. Roger Perreault, le conseiller privé des syndicats des journalistes.

La nomination de M. Leboeuf, actuellement inscrit comme arbitre au décret de la construction, a été entérinée au cours du week-end dernier par la FTQ-Construction et les représentants des entrepreneurs, comme en fait foi un document manuscrit émanant de la table des négociations, dont Le Devoir a obtenu copie.

M. Leboeuf avait surpris l'opinion

publique en janvier 1973 en réclamant un simple remboursement à M. Perreault, alors directeur du décret à la CIC. M. Perreault avait avoué publiquement, quelques jours plus tôt, avoir fait travailler des inspecteurs de la CIC sur son bateau de plaisance. M. Leboeuf était à l'époque le supérieur de M. Perreault, à titre de directeur général de la CIC.

M. Perreault a été récemment acquitté d'une accusation de vol en rapport avec cette vieille affaire. Le juge a statué qu'il ne pouvait y avoir détournement de fonds puisque Perreault n'était pas fonctionnaire. En effet, les fonds de la CIC ne provenaient pas du trésor public mais des travailleurs de la construction.

Plusieurs hypothèses ont été émises quant au sens politique de la nomination de M. Leboeuf. Pour plusieurs dirigeants

syndicaux, en entérinant cette candidature, la FTQ-Construction concède objectivement aux journalistes la juridiction qu'elle avait promis de conserver aux autres corps de métier. Ces derniers avaient accusé M. Perreault et les journalistes de leur avoir "volé" leurs juridictions, de concert avec le patronat en échange d'une entente prévoyant de bas salaires pour les manoeuvres. Les journalistes ont ainsi obtenu des augmentations totales de 11% pour les trois prochaines années.

Pour d'autres, M. Leboeuf et M. Perreault ne seraient plus les collègues de travail de naguère. On se promet bien en tout cas de surveiller attentivement le déroulement de l'arbitrage qui devra tenir compte des lois et règlements en vigueur.

Chez les journalistes, en tout cas, la nomination de M. Leboeuf aurait été accueillie "avec un soupir de soulagement".

M. Leboeuf et M. Perreault sont de vieux routiers aux chemins à tout le moins parallèles, sinon communs. Ils ont oeuvré ensemble à la Commission de l'Industrie de la construction et à l'organisme qui l'a précédée, l'ancienne Commission paritaire de l'industrie de la construction de Montréal.

Selon trois rapports secrets soumis au vérificateur général en 1971 — dont LE DEVOIR a obtenu copie — MM. Leboeuf et Perreault avaient instauré des procédures administratives hautement discutables alors qu'ils étaient respectivement secrétaire exécutif et directeur du décret au Comité paritaire de Montréal. Les trois rapports, datés du 27 mai, 30 juin et 9 juillet 1971, sont signés par M. Jean-Marie Lampron, CA.

Voir page 6: Leboeuf

Bâtiment: le vote semble favorable

Les premiers résultats des votes sur l'entente de principe de lundi indiquent que les syndicats de la FTQ-Construction se montrent en général favorables au protocole paraphé par leurs négociateurs avec les entrepreneurs.

Même si la tendance générale du vote est favorable, des syndicats de certains locaux ont exprimé de vives réserves à propos de certaines clauses.

Selon les premières compilations des scrutins secrets, la FTQ-Construction a fait savoir hier que les électriciens allaient vraisemblablement voter dans une proportion de près de 70%, rejetant toute-

fois la partie de l'entente qui touche leur conflit de juridiction avec les journalistes. Ils ont aussi refusé les conditions salariales offertes par les entrepreneurs.

Les ferrailleurs ont accepté l'entente dans une proportion de 66%. Les monteurs d'acier de structure ont voté pour le nouveau décret à 100%.

Les plombiers de Sorel ont, eux aussi, donné une forte majorité au projet de décret. Ils empêchent ainsi le local 144 de Montréal de tenter de modifier les termes du futur décret, en créant un précédent difficile à effacer.

week-end

Aujourd'hui

De 10 h à 22 h. Foire internationale organisée par le YMCA à la Place Bonaventure. Orchestre antillais en soirée.

À l'auditorium du cégep du Vieux-Montréal, 255 est, rue Ontario, deuxième colloque de la Société de philosophie du Québec organisé par le département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal.

De 9 h à 17 h, marché aux puces organisé par la coopérative des citoyens d'Olier, au sous-sol de l'église Saint-Louis de France, 750 est, rue Roy.

Dimanche

À partir de 9 h 30 à l'hôtel Windsor, journée de la nutrition sous les auspices de l'Association naturaliste du Québec. Conférences de MM. Guy Bohémien et Jean-Marc Brunet.

À 14 h, congrès du conseil de l'Industrie laitière du Québec qui se poursuivra jusqu'au 27 octobre au Château Frontenac, à Québec.

À la Place Bonaventure, de 10 h à 18 h, foire Arcade internationale. Artistes au travail et danses ukrainiennes.

Jubilé d'Or de Soeur Lucienne Elie et rencontre annuelle de l'Amicale des Soeurs grises à compter de 1 h 30 au 1185, rue Saint-Mathieu.

Inscription au colloque sur l'enseignement professionnel et les carrières industrielles au Québec qui se poursuivra jusqu'au 27 octobre au Complexe Desjardins. Inscription en soirée à l'hôtel Meridien.

Réunion provinciale des amicales des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à la Maison-mère, au 1420 boulevard Mont-Royal à partir de 11 h, à l'occasion du 50 anniversaire.

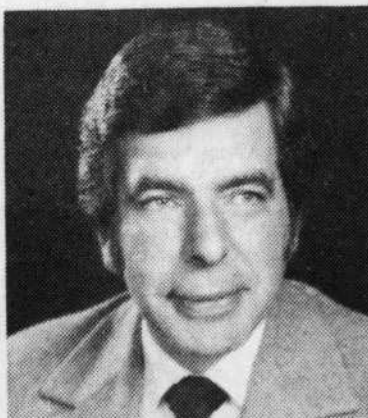
Encan organisé par le Centre culturel de l'est pour venir en aide à Centraide, au parc Lalancette, près de la sortie du métro Joliette.

Début du marathon de prières, à 15 h à la Cathédrale de Montréal, au cours duquel huit églises seront visitées durant la journée. Un arrêt est prévu dans 50 églises durant ce Chemin de prières qui durera jusqu'au 1er novembre.

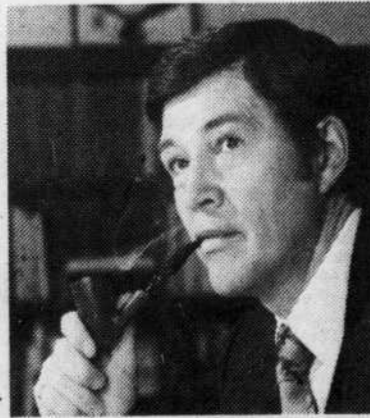
COLLOQUE SUR L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL ET LES CARRIÈRES INDUSTRIELLES AU QUÉBEC

24 au 27 octobre 1976 — Complexe Desjardins Montréal

LES PRÉSIDENTS D'HONNEUR



Bernard Lachapelle
Ministre d'État à l'Éducation
Conférencier au banquet
du 26 octobre 1976 (20 h.)



Raymond Garneau
Ministre des Finances

LES MEMBRES DU COMITÉ D'HONNEUR

L'honorable Guy Saint-Pierre (Ministre de l'Industrie et du Commerce), MM. Robert Bell (Université McGill), Rodrigue J. Bilodeau (Honeywell Limited), Robert Boyd (Société d'Énergie de la Baie James), Bernard G. Côté (Celanese Canada Limited), H. Roy Crabtree (Wabasso Limited), A. Jean de Grandpré (Bell Canada), Paul Desmarais (Power Corporation of Canada Limited), Robert Després (Université du Québec), Henri F. Gauthier (Janin Construction Limited), J.-Claude Hébert (Bombardier-MLW Limited), Louis Hébert (Banque Canadienne Nationale), Paul Lacoste (Université de Montréal), Raymond Lavoie (Crédit Foncier Franco-Canadien), Paul H. Leman (Alcan Aluminium Limited), Fred H. McNeil (Banque de Montréal), L.J. Patterson (La compagnie minière Québec Cartier), Laurent Picard (Marine Industrie Limited), Alfred Powis (Noranda Mines Limited), Alfred Rouleau (Fédération de Québec des caisses populaires Desjardins), Ian D. Sinclair (Canadien Pacifique), Pierre Taschereau (Canadien National).

LES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL SONT EN GRÈVE

POURQUOI ?

Nous avons essayé de négocier sérieusement
Nous avons épuisé les autres moyens de pression
Nos patrons refusent d'accéder à nos demandes raisonnables

NOUS VOULONS

LA CHARGE DE TRAVAIL

Présentement à l'UQAM, environ 45% des cours sont donnés par des chargés de cours, c'est-à-dire des professeurs engagés à la leçon. Ce pourcentage doit être ramené à un maximum de 20%. Pour l'essentiel, la fonction d'enseignement doit être assurée par un personnel plein-temps régulier. C'est une des conditions déterminantes d'un enseignement de qualité. La formation des étudiants en dépend.

LE DROIT DE GRIEF

Que chaque professeur puisse en appeler par grief d'une décision prise à son égard par l'Administration, relative aux conditions de travail, prévues ou non dans la convention collective, et notamment en ce qui concerne l'évaluation, l'acquisition de la permanence, le non-renouvellement de contrat, etc. La convention collective actuelle garantit ces droits. Nous voulons les voir maintenus et précisés.

L'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS

Que l'évaluation périodique des enseignants incombe à l'assemblée des professeurs de chaque département et non pas à l'Administration de l'Université. Si l'enseignant conteste la décision prise par l'Administration suite à la recommandation de l'assemblée départementale, que l'enseignant puisse loger un grief et défendre ses droits devant un Arbitre. La convention collective garantit ces droits. Nous voulons les voir maintenus.

LE MODE DE REPRÉSENTATION

Que les représentants des enseignants au Conseil d'administration, à la Commission des études soient élus par et parmi tous les professeurs à l'occasion d'une assemblée générale convoquée conjointement par le Syndicat et l'Administration. La convention collective actuelle garantit ces droits. Nous voulons les voir maintenus.

LA COMMISSION DES ÉTUDES

Que la Commission des études constituée de quatre administrateurs, de six enseignants et, à leur demande, d'un nombre égal d'étudiants, prépare et recommande au Conseil d'administration tous les règlements relatifs à l'organisation, au développement et à la coordination de l'enseignement et de la recherche; par exemple, les règles établissant le fonctionnement des départements, des familles, des modules, des centres de recherche; et les règles établissant l'établissement et le contenu des programmes d'études. La convention collective actuelle garantit ces droits et prérogatives de la Commission des études ainsi que sa composition à titre de "principal organisme responsable de l'enseignement et de la recherche à l'Université." Nous voulons préserver ces acquis.

CONGÉS DE MATERNITÉ ET GARDERIES

Que les congés de maternité et de grossesse soient améliorés, que la tâche de l'enseignante qui revient d'un tel congé soit allégée, que des congés d'adoption soient accordés et que l'Université mette sur pied un système de garderies sur les lieux de travail.

CONGÉS DE PERFECTIONNEMENT ET CONGÉS SABBATIQUES

Que l'Université maintienne un régime de perfectionnement pour les enseignants et institue un régime de congés sabbatiques. Qu'elle alloue à cette fin un budget équivalent à environ 20% de la masse salariale. L'UQAM refuse toujours de s'engager sur quelque budget que ce soit à ce chapitre.

LES SALAIRES

Que les augmentations de salaires soient du même ordre que celles qui ont été obtenues par les employés des secteurs publics et para-publics. Que l'Administration verse immédiatement et intégralement aux professeurs le montant forfaitaire de 10,26% prévu dans la convention collective actuelle au titre de l'indexation des salaires au coût de la vie.

Le Syndicat des Professeurs de l'Université du Québec à Montréal (SPUQ-CSN)

Une loi-éclair met fin au lock-out qui paralysait le port de Halifax

OTTAWA (d'après CP) — Ayant franchi à un rythme d'urgence, en l'espace de quatre heures, toutes les étapes de l'adoption parlementaire, depuis la proposition aux Communes jusqu'à la sanction royale, la mesure dont le ministre fédéral du Travail, M. John Munro, avait brandi la menace la veille, ordonnant à l'Association des armateurs du port de Halifax de rappeler le lock-out imposé aux débardeurs, est entrée en vigueur hier après-midi à 16 h 15.

La motion ministérielle n'a rencontré aucune opposition. C'est à peine si le sé-

nateur conservateur Mike Smith, peu avant que le Sénat n'endosse la mesure, a déploré le fait que le parlement n'ait pas agi plus tôt. Aux Communes pourtant, la proposition lui-même a reconnu que ce recours à l'autorité parlementaire pouvait avoir un côté antipathique.

"Mais il faut nous y résigner, s'est-il empressé d'ajouter, si nous voulons soustraire le port de Halifax aux dégâts économiques qui l'affligent... et qui continueront de s'aggraver." A l'heure actuelle, a ajouté M. Munro, c'est à \$1 million par semaine qu'on évalue les dégâts

économiques et commerciaux consécutifs à ce lock-out qui dure depuis deux mois, et qui tient en chômage près de 3,000 personnes.

C'est, en tout état de cause, aux seuls armateurs et autres entreprises maritimes que s'imposent les aspects contraignants de la loi-éclair. Hier à peine, M. Munro avait proposé aux deux parties en conflit de remettre le port de Halifax en activité sans délai, de bon gré. Le syndicat des débardeurs avait acquiescé, mais les armateurs avaient fait la sourde oreille.

Toute la situation pivote sur un seul élément de conflit, les autres questions ayant toutes été réglées, depuis l'échéance de la dernière convention des portuaires, c'est-à-dire depuis le 31 décembre dernier. Mais le conflit qui subsiste est d'ordre idéologique tout autant qu'économique. Il porte en effet sur la répartition des tâches, dans le secteur des containers. L'Association des armateurs, invoquant des accidents et des erreurs de manœuvre qui auraient jusqu'ici causé des dégâts de plusieurs millions, exige que le traitement des containers soit désormais confié à des équipes permanentes. Mais les dockers n'y consentent pas, craignant d'y perdre quelques cotisations près de la retraite, et s'accrochent au vieil appareil de la répartition quotidienne des tâches, au hasard. Ce sont deux conceptions du travail portuaire qui s'affrontent. Mais la loi Munro laisse l'idéologie de côté, et donne aux deux parties jusqu'au 10 décembre pour se mettre d'accord, cependant que fonctionnera le port.



Le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau et son épouse Margaret ont pris part hier soir à un dîner qu'offrait en leur honneur le premier ministre du Japon, M. Takeo Miki, dans sa résidence officielle à Tokyo. Peu après, les visiteurs canadiens prenaient l'avion comme de simples touristes, et se rendaient passer le week-end dans la région de Kanazawa. (Téléphoto CP)

M. André Tétreault aux congressistes

Les CLSC doivent être perçus comme des instruments de changement social

par Marie Laurier

Les Centres locaux des services communautaires (CLSC) doivent être perçus comme des instruments de changement social susceptibles de modifier des mentalités et des comportements. En plus évidemment de dispenser les services par le biais des loisirs, de l'enseignement, de l'économie ou de l'organisation du travail. Cette tâche gigantesque impartie aux CLSC dans les secteurs d'activité socio-sanitaire ne peut cependant produire des miracles ou devenir la panacée capable de résoudre tous les maux de la société. Car ils font face également à des problèmes de super-structuration et sont menacés d'une déviation dans leur vocation initiale.

En faisant son rapport moral de l'année, M. André Tétreault, président de la fédération des 70 CLSC du Québec dont les administrateurs sont en congrès tout ce week-end à Montréal, s'est plu hier soir à élaborer cette idée d'instrument de changement, au risque de passer pour utopiste, révolutionnaire, voire même "communiste", a-t-il dit. Il a rappelé les deux rôles des organismes: l'accessibilité physique et psychologique aux services médicaux, psycho-sociaux et communautaires de première ligne et l'organisation des programmes spécifiques qui atteignent des groupes cibles prioritaires, de façon à prévoir une intégration réelle du "préventif et du curatif" dans une approche originale des responsables. En somme, il s'agit de rejoindre l'individu et par lui toute la communauté ambiante.

Pour M. Tétreault, le deuxième volet

de l'objectif des CLSC apparaît plus novateur puisqu'il fait en sorte d'amener le citoyen à l'aider à prendre ses responsabilités, individuelles et collectives et à engager le professionnel dans son rôle de ressource.

Tout en concédant que ces rôles ne peuvent se jouer à la perfection, compte tenu du jeune âge des CLSC sujets à des tâtonnements, et en dépit de la prétention du ministre des Affaires sociales, M. Claude Forget qui a déjà dit "que tout cela pouvait se faire en douze mois", le président des CLSC a fait valoir un son de cloche différent. "Il est bien beau d'uniformiser des structures, a-t-il dit, mais cela ne suffit pas si on n'entreprend en même temps les changements de mentalité appropriés". Autrement, c'est souvent mettre un frein à l'évolution et à l'innovation.

M. Tétreault s'en est pris également à l'acceptation passive de M. Forget à l'effet que ce sont les médecins et les professionnels de la santé qui ont véritablement le haut du pavé dans les CLSC puisque "cela correspond à quelque chose de réel exprimé par les usagers. Ce sentiment encore approfondi récemment par la récente convention collective signée entre le MAS et la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ) est de nature à creuser davantage le fossé qui existe déjà de toute évidence entre les travailleurs sociaux et les soignants. Car ce contrat privilégie un "groupe professionnel" déjà tellement mystifié par la population, a expliqué M. Tétreault: "C'est le meilleur moyen, avec l'implantation de CLSC universitaires encouragée par M. Forget, pour tourner le CLSC en centre local de soins courants". Là-dessus M. Tétreault avoue ne pas être sur la même longueur d'onde que le MAS et croit refléter en cela l'opinion de tous les administrateurs de CLSC.

Abordant les difficultés vécues dans l'amas de structures des centres locaux des services communautaires qui sont loin de favoriser leur développement normal, M. Tétreault a souligné que chacun pourrait raconter pendant des heures ses démêlés avec tel ou tel fonctionnaire ou rapporteur

les ambiguïtés de tel ou tel homme politique concernant les CLSC. Selon lui, il y a là une perte d'énergie au détriment des actions concrètes qu'ils pourraient avoir.

Mais il est vain, à toutes fins utiles, de s'attarder sur ces facteurs négatifs, de poursuivre le conférencier, car ils risquent de bloquer toute notre efficacité. Il a plutôt invité les directeurs des CLSC à ne pas perdre de vue leur désir de participation qui implique un partage de responsabilités et de pouvoir. Si dans le domaine de la maladie ce pouvoir appartient en majeure partie aux spécialistes, réfléchit-il, il en va tout autrement dans le domaine de la santé et de la qualité de vie.

Dependant, une partie de la population n'est pas prête à prendre le pouvoir qui devrait lui revenir. Qu'on songe, rappelle M. Tétreault, au trust de médicaments, à la convention collective des médecins, à la pollution, à la politique sur les logements, pour ne donner que ces exemples et on se rend compte que le pouvoir est unilatéral. Il a aussi mis les participants en garde contre le "professionnalisme" aussi haïssable que tout autre, celui des médecins qu'il avait dénoncé auparavant. Nonobstant ces réflexions pessimistes, tout espoir d'amélioration n'est pas perdu pour l'avenir, car les CLSC ont l'avantage d'être jeunes et par le fait même de ne pas être enfermés dans des traditions sclérosées. Et M. Tétreault, au risque d'en scandaliser plus d'un, se permet d'inviter les syndicats à s'allier aux administrateurs dans une tâche de renouvellement.

"Je crois, dit-il, qu'il est possible d'amorcer un changement significatif dans les relations entre les différentes composantes d'un CLSC: permanents, directeurs généraux, conseils d'administration, usagers. Car il serait trop bête de nous diviser entre nous devant les "autorités" qui ne souhaitent que notre incarcération dans le moule des institutions traditionnelles."

Le colloque des administrateurs des CLSC se poursuit jusqu'à dimanche avec des ateliers de travail portant sur les thèmes suivants: personnes âgées, jeunesse, consommation de médicaments et santé en milieu de travail.

Nul ne semble pouvoir répondre, d'autre part, à la question de savoir avec quelle rapidité le port de Halifax pourra récupérer son rythme normal de fonctionnement. Le député conservateur de la circonscription de Dartmouth-Halifax, M. Michael Forrestal, s'est déclaré convaincu hier que dès la rentrée des dockers, le port retrouverait facilement 60 pour cent de son activité habituelle, et récupérerait le reste au cours des deux mois suivants. Mais à Halifax même, le président de la société Atlantic Container Lines, M. Wolfgang Schmitz, a fait entendre un autre son de cloche: dans toute l'Amérique du Nord, a-t-il souligné, il n'est pas un seul port où les frais de manutention soient aussi élevés que ceux de Halifax. La loi Munro les fera sans doute s'élever encore. La poule aux oeufs d'or de la Nouvelle-Ecosse y perdra des plumes.

Le Japon offre aux Canadiens des "occasions remarquables"

TOKYO (d'après CP) — Le mouvement séparatiste au Québec a eu pour source le sentiment d'injustice qu'éprouvaient certains citoyens québécois, a déclaré hier le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, à des étudiants en histoire de l'Université du Kaie, à l'occasion d'une cérémonie au cours de laquelle l'institution lui a décerné un doctorat honorifique.

M. Trudeau a ajouté que le phénomène séparatiste québécois ne lui inspirait encore aucune inquiétude profonde, voici une dizaine de mois, mais que de nombreux Canadiens avaient aggravé la situation au cours des derniers mois, par leur refus de comprendre.

"Si le gouvernement fédéral et la majorité anglophone du Canada font preuve d'une plus forte agressivité, a dit M. Trudeau, le séparatisme québécois pourra

être alors considéré comme un danger véritable."

À la fin de la journée, peu avant de prendre un avion de ligne, "comme un simple touriste", avec son épouse Margaret, pour la ville de Kanazawa où le couple prendra un week-end de repos, M. Trudeau s'est mis à rêver tout haut devant quelques journalistes, et a déclaré qu'il aimerait revenir "faire de grandes affaires au Japon" au terme de sa carrière politique.

S'ils le voulaient, a ajouté M. Trudeau, les Canadiens pourraient découvrir des occasions commerciales remarquables au Japon. À certaines conditions cependant: il leur faudrait relever leurs manches de chemise, atténuer les frictions politiques et industrielles et viser à une plus forte productivité, de façon à acquérir une sta-

ture concurrentielle "dans une économie mondiale dure et difficile".

Parlant ensuite de l'accord-cadre qui avait été conclu la veille avec les dirigeants japonais, M. Trudeau a rappelé le protocole qui depuis peu détermine les relations du Canada avec les pays-membres de la Communauté économique européenne, et a annoncé que l'entente avec le Japon constituait "le mécanisme ultime de l'appareil dont nous attendons l'élan que nous voulons appliquer au troisième choix".

Ce "troisième choix" est la locution qu'emploient depuis plusieurs mois, à travers le monde, les représentants canadiens qui traitent du dessin de leur gouvernement de nouer divers types de relations, économiques et autres, avec différents pays, de façon à restreindre sa dépendance des États-Unis.

15 millions de lépreux dans le monde. Aidons-les avec FAME PEREO

C.E.S.A. - U.Q.A.M. INC.
Corporation des Étudiants des Sciences de l'Administration

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

De tous les étudiants du module d'administration, de l'Université du Québec à Montréal

Salle St-Louis de France
750, Roy est
entre rue Berri et St-Hubert (métro Sherbrooke)

LUNDI: 25 OCTOBRE HEURE: 7:30 (19:30)

RAISON: But et position actuelle et future de la CESA-UQAM.

PUBLICITÉ

SEMAINE CARL G. JUNG

Sous les auspices de l'Université de Montréal

EXPOSITION C.G. JUNG
textes, photos, reproductions en couleurs des oeuvres de Jung, de ses dessins et de ceux de ses patients
du lundi 25 au vendredi 29 octobre de 11h30 à 22h (tous les jours sauf le lundi 25 octobre: de 20h à 22h)
Salle B-328
Pavillon Jésus-Marie (90 Vincent d'Indy)

CONFÉRENCE PUBLIQUE
Sous les auspices de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal
"Le temps et l'inconscient - une interprétation analytique de la Belle au Bois dormant par le dr. Thierry Baumann (petit-fils de Jung et directeur de l'institut C.G. Jung de Zurich)
le lundi 25 octobre à 20h30
Salle B-259
Pavillon Jésus-Marie (90 Vincent d'Indy)

Le SEMAINE CARL G. JUNG a été organisée par l'Université de Montréal et le Cercle de psychologie analytique de Montréal

en collaboration avec l'Association culturelle Canada-Suisse l'Université Concordia la C.G. Jung Society et l'Université du Québec à Montréal

Voulez-vous enseigner en France l'an prochain?

au-delà de 1,000 de vos collègues l'ont déjà fait!

VOUS ÊTES ADMISSIBLE SI:

- Vous occupez un poste régulier d'enseignement pour l'année 1977/1978, et vous avez l'autorisation de votre commission scolaire de participer à cet échange.
- Vous enseignez à la maternelle ou à l'élémentaire, vous êtes légalement qualifié et vous possédez au moins deux années d'expérience au 30 juin 1977.
- Vous enseignez au secondaire, secteur général; vous êtes légalement qualifié et vous avez complété quatre années d'expérience dans l'enseignement de la discipline choisie. La priorité, à ce niveau d'enseignement, sera accordée aux enseignants des disciplines suivantes: français, sciences physiques, sciences biologiques, histoire, géographie, musique et arts plastiques.
- Vous enseignez aux élèves inadaptés, vous possédez un brevet d'enseignement du Québec comportant l'équivalent d'une année de formation pédagogique dans ce secteur d'enseignement, et vous êtes titulaire d'une classe spéciale depuis au moins deux ans.

Dans le cadre de la coopération franco-québécoise, 125 enseignants québécois exerceront leur profession en France pendant la prochaine année scolaire (1977-1978); un nombre égal de Français viendront enseigner au Québec.

VOUS ENRICHIREZ VOTRE EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE DANS UN MILIEU FRANCOPHONE DIFFÉRENT. VOUS CONTRIBUEREZ ÉVENTUELLEMENT À LA MISE EN OEUVRE DE PROJETS PÉDAGOGIQUES.

- Vous continuez de recevoir votre traitement de votre commission scolaire.
- Vous conserverez tous vos droits et privilèges.
- Vous bénéficiez du transport aller-retour pour vous et votre famille de même que d'une indemnité pour le transport des bagages et les frais d'installation. Ces frais sont assurés par le ministère des Affaires intergouvernementales.

POUR POSER VOTRE CANDIDATURE: AVANT LE 15 JANVIER 1977

1. Informez-vous auprès de votre commission scolaire pour savoir si celle-ci désire participer à l'Échange.
2. Dans l'affirmative, demandez un formulaire d'inscription à votre bureau régional du ministère de l'Éducation.
3. Le formulaire officiel complété doit être enfin retourné avant le 15 janvier 1977 à la:

Direction des Affaires éducatives
Ministère des Affaires intergouvernementales
Centre administratif "G", 6e étage
1035, rue de Lacheprotière
Québec G1A 1H5, Québec

Tél.: (418) 643-2364
(pour de plus amples renseignements)

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires intergouvernementales
DIRECTION DES AFFAIRES ÉDUCATIVES

toronto

Chute des cours

Baisse sensible des cours et activité réduite hier à la Bourse de Toronto. L'indice industriel a cédé 1,56 points à 176,12, les aurifères, 2,92 à 236,86, les métaux de base, 49 à 79,43 et les pétroles de l'ouest, 1,32 à 200,79. Les pertes l'ont emporté sur les gains par 257 contre 137 alors que 267 valeurs demeuraient inchangées. Le volume a atteint 1,96 million d'actions d'une valeur de \$13,98 millions. Jeudi, le volume avait été de 1,69 million d'une valeur de \$16,05 millions. Sur les 16 composants de l'indice industriel, les pipe-lines, les sociétés de fiducie et les chimiques ont affiché des gains. Les banques, les mines industrielles et les raffineries de pétrole ont essuyé les plus lourdes pertes, tandis que les communications demeuraient inchangées. Parmi les industrielles, Northern Telecom a flechi de 1-8 à \$33, Alcan, de 1 à \$23 5-8, Reigan's Ltd., de 7-8 à \$9 1-2, Bow Valley Industries, de 7-8 à \$20 3-8 et Chrysler Corp., de 3-4 à \$18 1-4. Trust Royal A a grimpé de 1-4 à \$18, Banque de Nouvelle-Ecosse, de 1-8 à \$15 5-8, Multiple Access Ltd., de 35 à \$45, Consumer's Gas, de 1-8 à \$12 5-8 et Brascan A, de 1-8 à \$10 1-8. Denison Mines a reculé de 1-4 à \$55 3-4, Roman Corp., de 1-2 à \$17 1-8 et Rio Algom, de 1-2 à \$29 1-2. Cassiar Asbestos s'est adjugé 1-4 à \$5 3-8 et Consolidated Marbrun Mines, trois cents à \$1,16. Parmi les pétroles, Amalgamated Bonanza Pet a perdu 3-4 à \$5 3-8, Total Pet North America, 1-4 à \$5 1-8 et PanCanadian Pet, 1-4 à \$20 1-2. Scurry-Rainbow Oil Ltd., a gagné 7-8 à \$19 7-8 et Canadian Export Gas and Oil, 25 cents à \$4,45.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table of stock prices for various companies including Bell Canada, Alcan, and others, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including Elks Stores, Enbridge, and others, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including Bell Canada, Alcan, and others, with columns for company name, price, and change.

l'actualité économique

LABRECQUE, BISSENETTE, LEMIEUX & ASSOCIÉS



M. Charles Labrecque, ingénieur, annonce la fusion de leur étude Labrecque, Bissonnette & Associés et A. G. Lemieux & Associés, ingénieurs-conseils. Le bureau fonctionne maintenant sous le nom Labrecque, Bissonnette, Lemieux & Associés. Cette maison oeuvre dans plusieurs domaines dont la conservation d'énergie, la mécanique, l'électricité, les communications et la gestion de projets. Elle est fière d'être la première à avoir un département de conservation d'énergie pour les industries, commerces et institutions dirigé par M. André Lemieux, ingénieur. Entre autres travaux, ce département s'est vu confier l'étude de conservation d'énergie des complexes G, H et J à Québec. Le département de la gestion de construction a obtenu, il y a quelques mois, un projet de \$9 millions de la Corporation Cité des Retraites Notre-Dame du Foyer et un autre de \$5 millions de la Corporation Bourg Champré.

Table of stock prices for various companies including Linc Tec, Bell Canada, and others, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including QMairgm, U Corp B, and others, with columns for company name, price, and change.

montréal

Activité moyenne

Baisse générale des cours et activité modérée hier à la Bourse de Montréal. Volume à la clôture: 344.800 actions, comparativement à 361.900 jeudi. L'indice composé a flechi de 1,47 à 175,81. Les industrielles ont cédé 1,66 à 175,43, les services publics, 0,79 à 141,91, les banques, 1,62 à 238,87 et les pétroles, 2,01 à 112,76. Les pertes l'ont emporté sur les gains par 283 contre 37 alors que 41 valeurs demeuraient inchangées. Alcan Aluminium venait en tête des industrielles, en baisse d'un point à \$23 1-2 après un virement de 8,415 actions. North American Rare Metals Ltd. était la mine la plus active, en baisse de quatre cents à 25 cents après un virement de 32,000 actions. Parmi les pétroles, Imperial Oil A a reculé de 3-8 à \$19 1-2. Abitibi a perdu 3-8 à \$10 1-4, Banque de Montréal, 1-8 à \$15 1-8, Moore Corp., 3-8 à \$32 et Canadian Pacific Ltd., 1-4 à \$16 1-4. Simpsons Ltd. s'est adjugé 1-8 à \$5 7-8 et Seagrams Ltd., 1-4 à \$23 1-4. Parmi les valeurs spéculatives, Macdonald Mines Ltd. a grimpé de 15 cents à 85 cents après un virement de 14,700 actions.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table of stock prices for various companies including Abitibi, Alcan, and others, with columns for company name, price, and change.

new york

Nouveau repli

Nouveau repli des cours hier à Wall Street où l'indice des industrielles a perdu plus de six points à l'issue d'une séance modérément active. Le Dow Jones s'inscrit à 938,78. La cote, qui avait perdu près de six points peu après l'ouverture, s'est par la suite légèrement redressée avant de chuter à nouveau en début d'après-midi, notamment après l'annonce par le département du Commerce d'une chute de 3,1 pour cent la troisième semaine consécutive de commandes de biens durables en septembre, ce qui confirme le ralentissement de la reprise économique aux États-Unis. Presque tous les compartiments terminent en recul plus ou moins prononcé, les valeurs de baisse l'emportant très largement en clôture sur celui des hausses: 1.010 contre 375. Irrégulièrement cependant aux chimiques, séduisantes et pétroles et tendance légèrement soutenue aux alimentaires et tabacs. Parmi les titres les plus traités, National Semi-Conductor, déjà en baisse de plus de trois points la veille, a perdu 1-8 à \$27 1-4. Parmi les valeurs canadiennes inscrites à la Bourse de New York, McIntyre a grimpé de 1-4 à \$33, Alcan a terminé en baisse de 7-8 à \$24 1-4, Hudson Bay, de 3-8 à \$16 5-8, Seagram, de 3-8 à \$23 5-8 et Campbell Red Lake, de 1-4 à \$19 3-4. Bell Canada est demeurée inchangée à \$15 1-4.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table of stock prices for various companies including ACS Inc, Alcan, and others, with columns for company name, price, and change.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table of stock prices for various companies including Bell Canada, Alcan, and others, with columns for company name, price, and change.

le dollar canadien

Le dollar américain, en numéraire canadien, a clôturé hier en baisse de 3-25 à \$0,9718, tandis que la livre sterling cédait 1-5 à \$1,6025. A New York, le dollar canadien a terminé en hausse de 13-100 à \$0,9290, tandis que la livre sterling est demeurée inchangée à \$1,6490.

obligations

Hausse des prix

Hausse générale des cours et activité moyenne, cette semaine, sur le marché canadien des obligations. Le court terme est demeuré presque inchangé au cours de la semaine, tandis que le long terme ainsi que les obligations des provinces et des sociétés progressaient d'un demi-point. L'argent au jour-le-jour était disponible hier à 8-3-4 pour cent.

Table of bond prices for various government and corporate bonds, with columns for bond name, price, and change.

fonds mutuels

Table of mutual fund prices for various funds including AGF Group, CIBC, and others, with columns for fund name, price, and change.

dividendes

Télé-Métropole: classe B, 10 cents, semi annuels, une augmentation de cinq cents, le 29 octobre, aux inscrits le 15 octobre. Bow Valley Industries: Series A, 27 cents, 5 pour cent, 15 oct., enregistré le 30 sept. Alberta Natural Gas: 27,5 cents, le 30 sept, aux actionnaires inscrits le 15 oct. Crush International: 9 cents, le 8 oct, aux inscrits le 21 sept.

Médiateur dans le conflit de la PC

OTTAWA (PC) — M. John Munro, ministre du Travail, a désigné son principal collaborateur, le sous-ministre Tom Eberlee, comme médiateur dans le conflit qui oppose la Presse Canadienne à ses employés, cotisants de la Guilde des journalistes.

M. Munro a annoncé la nouvelle après s'être entretenu avec le président de la Presse Canadienne, M. Ralph Costello, l'ancien président de la Presse Canadienne, M. Ross Munro, le directeur général de la Presse Canadienne, M. John Dauphinee et un groupe

d'administrateurs de journaux du Canada.

Le ministre a précisé que M. Eberlee se mettra immédiatement au travail pour hâter une reprise des négociations entre la coopérative nationale de nouvelles et le syndicat qui représente la majorité de ses

employés.

En sortant de la réunion, M. Costello a déclaré que la Presse Canadienne était disposée à accepter la proposition de médiation du ministre et de rencontrer le plus tôt possible le médiateur afin d'explorer les possibilités d'arriver à une entente.

Les négociations pour un premier contrat de travail ont débuté en novembre 1975 mais ont été rompues en août, ce qui a amené une série de grèves tournantes dans les bureaux de la Presse Canadienne à travers le pays.

M. Costello a indiqué qu'il avait expliqué au ministre que, dès le début, la position de la Presse Canadienne avait été d'en arriver à la signature d'une convention collective et qu'une proposition de contrat était encore sur la table de négociation.

Le président de la Presse Canadienne a insisté sur le fait que le seul objectif de la Presse Canadienne était d'en arriver à la signature d'un contrat et que toute suggestion visant à faire croire qu'elle avait un autre but était sans aucun fondement.

Un porte-parole de la Guilde a déclaré qu'il était heureux du choix de M. Eberlee bien qu'il y ait déjà eu 35 séances de négociation, dont plusieurs avec un autre médiateur. Il a ajouté que néanmoins, la Guilde était prête à essayer encore une fois de négocier.

Un peu plus tard, aux Communes, M. Munro a qualifié de vraiment productive la réunion qu'il venait d'avoir avec les dirigeants de la Presse Canadienne.

Répondant à une question

du député libéral Herb Gray, il a dit qu'il pensait que les deux parties allaient rencontrer très rapidement M. Eberlee et qu'il espérait qu'elles en arriveraient à un règlement raisonnable.

Le principal obstacle aux négociations avait été les exigences de la Guilde voulant que tous les nouveaux employés soient obligés de payer des cotisations syndicales même s'ils décidaient de ne pas adhérer au syndicat tandis que la coopérative faisait savoir qu'elle était en principe opposée à la retenue syndicale obligatoire.

La Presse Canadienne avait demandé à ce que ses dernières propositions soient soumises à un vote des employés, ce que la Guilde avait refusé, préférant avoir recours à l'arbitrage.

La Presse Canadienne est une coopérative nationale desservant 108 journaux sociétaires et procure également un service de nouvelles à la plupart des stations de radio et de télévision du pays.

Pendant la réunion, une quarantaine de journalistes

au fil des mots

Aubaine !

par Louis-Paul Béguin

Le mot "aubaine" ne peut être employé dans le sens d'occasion. "Venez profiter de ces aubaines du Jour d'achat avant la vente" est une façon bien maladroite, et peu française de s'exprimer. Alors que le français serait si simple: Nous vous invitons à profiter des occasions que représentent les présoldes, etc.

Le terme discount house, ou discount store, est traduit, depuis quelque temps, par minimarge, c'est-à-dire, un magasin de vente au détail pratiquant une politique systématique de vente avec marges réduites. Ajoutons que l'anglais emploie parfois l'expression

clearance sale pour désigner les articles dont le magasin désire se débarrasser par une vente rapide, et dans ce cas le français liquidation vient à l'esprit. Cependant dans la plupart des cas, le mot clearance se rend par soldes, puisqu'il s'agit de vendre à prix réduits des articles qu'on veut remplacer par d'autres plus modernes. La liquidation est une vente au rabais en vue d'un écoulement rapide des marchandises. Le dictionnaire donne l'exemple suivant: liquidation du stock avant cessation de commerce, liquidation après inventaire. Mais comme le mot liquidation suggère aussi la "fin" d'un commerce, il a un sens assez négatif. Je crois donc que le mot soldes est plus apte à rendre soit sale, soit clearance sale.

des bureaux de la Presse canadienne de Montréal et d'Ottawa ont manifesté devant les bureaux du ministre du travail au Parlement.

Plusieurs députés des Communes, dont MM. John Diefenbaker, Roméo Leblanc et T.C. Douglas, se sont joints aux manifestants qui arboraient des pancartes demandant l'arbitrage.

Lors de cette réunion, qui a duré plus de 75 minutes, la Presse Canadienne était représentée par le président Costello, éditeur du Saint John Telegraph-Journal and Times-Globe, l'ancien président, M. Ross Munro, éditeur de la Gazette de Montréal, M. R.S. Malone, président et directeur-gérant des publications FP et éditeur et rédac-

teur en chef du Toronto Globe and Mail, M. Martin Godman, rédacteur en chef du Toronto Star, Mme Margaret Hamilton, vice-présidente des journaux Thompson, M. Stuart Keat, éditeur du Vancouver Sun et M. Don M.E. Hamilton, directeur général de CKLG, de Vancouver, directeur de Broadcast News, une filiale de la Presse Canadienne.

NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS



réjean ducharme

INES PÉRÉE ET INAT TENDU

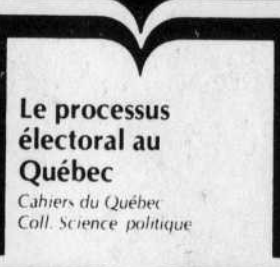
mise en scène **claud maher**
décors, costumes,
éclairages **michel demers**
musique **michel hinton**

Louise GAMACHE, Paul Savoie, Catherine BÉGIN, Francine VERNAC, Benoit GIRARD, France DESJARLAIS, Marc GRÉGOIRE, Michèle DESLAURIERS

1200, Bleury Renseignements: 866-1964

ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS


en librairie



Le processus électoral au Québec
Cahiers du Québec
Coll. Science politique

380 ouest
st-antoine
montréal

éditions
hurtubise hmh



Université du Québec à Montréal

PROGRAMMES DE BACCALAURÉATS ET DE CERTIFICATS OFFERTS À L'UQAM POUR LA SESSION D'HIVER 1977

Pour être admis aux divers programmes de l'UQAM, le candidat doit être détenteur d'un diplôme d'études collégiales (DEC) ou un diplôme jugé équivalent. Par ailleurs, les candidats âgés d'au moins 23 ans qui possèdent des connaissances et une expérience pertinente peuvent être admis dans un des programmes de l'université et ce, sur recommandation du comité de sélection concerné.


Conditions d'admission pour le certificat en administration: toute personne ayant une expérience professionnelle et une préparation intellectuelle pertinente qui l'habilite à suivre des études universitaires, peut être admise et ce, sur recommandation du comité concerné.

<p>Famille des arts</p> <p>Programmes</p> <p>Art dramatique * (25 nouveaux candidats) Enseignement arts plastiques * (25 nouveaux candidats) Enseignement musique</p> <p>Arts plastiques * (25 nouveaux candidats) Design graphique * (temps partiel seulement) Design 3D Histoire de l'art (temps partiel seulement)</p>	<p>Famille de formation des maîtres</p> <p>Programmes</p> <p>Enseignement éducation physique * (30 nouveaux candidats) Enseignement préscolaire et élémentaire (Module sur le chantier) Enseignement professionnel</p> <p>Enseignement élémentaire Profil A. Préscolaire et élémentaire Profil B. Élémentaire Information scolaire et professionnelle (75 nouveaux candidats)</p>																
<p>Famille des lettres</p> <p>Programmes</p> <p>Éducation culturelle Études littéraires</p> <p>Recherche culturelle Linguistique</p>	<p>Famille des sciences</p> <p>Programmes</p> <p>Biologie * (100 nouveaux candidats) Chimie Enseignement secondaire chimie Enseignement secondaire mathématiques Enseignement secondaire physique Géographie physique Enseignement professionnel (électrotechnique) Informatique de gestion</p> <p>Enseignement secondaire biologie * (50 nouveaux candidats) Mathématiques Physique Géologie Enseignement professionnel (technique de la mécanique)</p>																
<p>Famille des sciences humaines</p> <p>Programmes</p> <p>Géographie Histoire Philosophie Sciences religieuses Sociologie</p> <p>Enseignement secondaire géographie Enseignement secondaire histoire Science politique Enseignement secondaire sciences religieuses Enseignement sexologie</p>	<p>Famille des sciences économiques et administratives</p> <p>Programmes</p> <p>Administration Économique</p> <p>Enseignement secondaire administration</p>																
<p>Programmes conduisant au certificat</p> <p>Famille de formation des maîtres</p> <p>Certificat en sciences de l'éducation (programme de 30 crédits): Profil A: général Profil B: professionnel</p>	<p>Famille des sciences économiques et administratives</p> <p>Certificat en administration (programme de 36 crédits)</p> <p>Concentration:</p> <table border="0"> <tr> <td>général santé</td> <td>finances</td> </tr> <tr> <td>personnel et relations de travail</td> <td>évaluation foncière</td> </tr> <tr> <td>administration publique</td> <td>administration bancaire</td> </tr> <tr> <td>administration scolaire</td> <td>administration de la coopérative</td> </tr> <tr> <td>administration policière</td> <td>approvisionnement</td> </tr> <tr> <td>sciences comptables</td> <td>assurances</td> </tr> <tr> <td>informatique</td> <td>sciences immobilières</td> </tr> <tr> <td>marketing</td> <td>transport</td> </tr> </table> <p>Certificat en administration (chantier) (programmes de 36 crédits) (Joliette, St-Jérôme) Certificat en économique (programme de 30 crédits) Certificat en sciences comptables (programme de 30 crédits)</p>	général santé	finances	personnel et relations de travail	évaluation foncière	administration publique	administration bancaire	administration scolaire	administration de la coopérative	administration policière	approvisionnement	sciences comptables	assurances	informatique	sciences immobilières	marketing	transport
général santé	finances																
personnel et relations de travail	évaluation foncière																
administration publique	administration bancaire																
administration scolaire	administration de la coopérative																
administration policière	approvisionnement																
sciences comptables	assurances																
informatique	sciences immobilières																
marketing	transport																
<p>Famille des lettres</p> <p>Certificat de linguistique Certificat d'enseignement du français classe d'accueil et d'immersion langue seconde Certificat de français écrit Permafra</p>	<p>Famille des arts</p> <p>Certificat d'études de sculpture * Certificat d'études de peinture * Certificat d'études d'arts d'impression *</p> <p>* Ces programmes sont contingentés et à ce titre, ne sont offerts qu'à un nombre limité de nouveaux candidats.</p>																

DATE LIMITE DE PRÉSENTATION DES DEMANDES D'ADMISSION: 1er novembre 1976

Pour information communiquer au:

**Bureau du registraire
Service de l'admission
1187, rue de Bleury, local 2930
Montréal, Québec
Téléphone: (514) 282-7161**



Bleau & Rousseau
vous présente sa nouvelle collection

BLEAU & ROUSSEAU INC.
5014 Sherbrooke ouest Tel. 484-3521

C'est toute notre collection au complet qui vous est offerte à prix réduits !

Québec, quoi?

par MARCEL GODIN

"Dans ce vieux Québec, replié sur lui-même, où la vertu de prudence est devenue synonyme de veulerie..."

faire suivre du qualificatif québécois, tout ce que nous faisons, fabriquons, tout ce que nous sommes, pensons et créons.

D'autres québécois, lettrés ceux-là, parlent en termes de québécuté, de québécutité et de québécutisme.

Bien sûr, je caricature, mais à peine, car qui aurait pu prédire, quinze ans après le duplessisme, qu'on continuerait à ériger une clôture autour de la belle province?

Et je nous aime quand même que tout! Je nous aime même un peu trop sans quoi je ne nous parlerais pas ou je ne parlerais qu'à ces très rares québécois qui se sont libérés, qui n'accusent plus les autres de tous leurs maux, qui sont devenus conscients de vivre sur une planète et qui conviennent par la prise de conscience du monde que le temps des frontières et des nationalismes creux est depuis longtemps révolu.

Est-ce un type replié sur lui-même, plein de prudence et de peur qui a besoin de se "cranquiner" pour avoir un semblant d'égo tant il croit que l'Histoire, la Conquête et l'Église l'ont asservi et diminué?

Est-ce un type replié sur lui-même, plein de prudence et de peur qui a besoin de se "cranquiner" pour avoir un semblant d'égo tant il croit que l'Histoire, la Conquête et l'Église l'ont asservi et diminué?

Je me regardais me regardant me regardant! Voyeur, je nous vois et constate que notre miroir est québécois et que nous nous y regardons si souvent et avec tant de complaisance que nous sommes en train d'être aveuglés par nous-mêmes et de perdre le sens des proportions, des valeurs et des formes du mot québécois.

Or, comment peut-on être aussi chauvin et continuer à prétendre que nous n'avons pas de pays? Comment expliquer notre xénophobie quand nous entendons dire que nous sommes étrangers chez nous et preuve en est que nous éprouvons le besoin de nous convaincre que nous y sommes maîtres? Oh! Nous ne sommes pas avarés de nos paradoxes! Je veux bien admettre que nous traversons une interminable crise d'identité, d'appartenance; mais à quoi et à qui s'identifier, sinon à nous-mêmes, puisque nous refusons, inconsciemment je l'espère, de nous comparer et de nous mesurer à tout ce qui n'est pas québécois?

Chez nous, faut croire que ce n'est pas pareil, nous ne sommes pas une province comme les autres et nous en sommes si peu certains que nous éprouvons la nécessité de



Malade, guéris-toi toi même

Aux frontières de la médecine, le village-hôpital africain

par GILLES PROVOST

Elle dansait de façon admirable, unie au rythme comme si la musique jaillissait de son propre corps. Sur son magnifique visage africain, une joie indescriptible, émouvante.

Telles étaient les impressions qui m'assaillaient, il y a quelques jours, en assistant privément à une partie du film "Zebola, possession et thérapie", un document-vérité réaliste au Zaire, avec des fonds du gouvernement canadien.

Pourtant, une fois qu'on a fait l'effort d'acclimatation nécessaire pour se laisser submerger dans ce milieu culturel inconnu et même insoupçonné, une fois qu'on accepte de prendre au sérieux cet effort thérapeutique si différent de ce que nous connaissons, on ne peut s'empêcher de comparer.

Brusquement, on découvre que les grandes qualités de cette médecine "primitive" correspondent justement aux faiblesses fondamentales de notre médecine occidentale.

Et on se prend à rêver, à imaginer, à questionner. Car la femme qui dansait, ivre de bonheur, c'était une universitaire laïcoise qui terminait plusieurs mois de traitement psychiatrique au sein de la communauté thérapeutique des Zebola, un des "grands rites" africains.

Non. Le patient est un être humain complet inséré dans une trame sociale. Aussi, le traitement portera à la fois sur les deux aspects de la réalité psycho-somatique et même sur la composante sociale du malade.

lade vient s'y installer avec sa famille. Il continue à vivre en société et son traitement tient à la fois de la dynamique de groupe, de la psychothérapie, et de la chimiothérapie.

Et on se pose des questions: depuis combien de temps la science occidentale a-t-elle découvert les phénomènes psycho-somatiques, depuis combien de temps parle-t-on de thérapies de groupe.

Cela, on le sait; mais on persiste pourtant à traiter des corps comme si c'étaient des numéros, en enfermant les malades dans des hôpitaux coupés de la vie ambiante et en leur demandant de faire aveuglément confiance aux sorciers-médecins capables de rafistoler les mécanismes biologiques les plus amocheés.

Par exemple, le thérapeute peut expliquer qu'un esprit a rendu une personne malade parce que cette dernière est rejetée dans sa famille, parce qu'elle est en conflit avec son oncle, etc.

Et il en va de même de cet écrivain américain avec qui Anna avait une longue liaison, pour ainsi dire obsessionnelle, grâce à laquelle elle découvre qu'elle n'est rien de moins que perle du secret de sa nature de femme.

de ses proches, etc. De telles révélations publiques, en présence des principaux intéressés, font partie d'un traitement social destiné à modifier le milieu ambiant du malade tout autant qu'ils représentent une catharsis individuelle que ne désavoueraient pas nos psychologues, estime Mlle Corin.

Malgré toutes ces caractéristiques un peu attirantes pour qui a été échaudé par la bureaucratie hospitalière québécoise, l'auditeur moyen reste un peu déconcentré par les diagnostics du médecin africain qui explique encore la maladie en termes de possession par des esprits.

Par exemple, le thérapeute peut expliquer qu'un esprit a rendu une personne malade parce que cette dernière est rejetée dans sa famille, parce qu'elle est en conflit avec son oncle, etc.

Et il en va de même de cet écrivain américain avec qui Anna avait une longue liaison, pour ainsi dire obsessionnelle, grâce à laquelle elle découvre qu'elle n'est rien de moins que perle du secret de sa nature de femme.

de ses proches, etc. De telles révélations publiques, en présence des principaux intéressés, font partie d'un traitement social destiné à modifier le milieu ambiant du malade tout autant qu'ils représentent une catharsis individuelle que ne désavoueraient pas nos psychologues, estime Mlle Corin.

Malgré toutes ces caractéristiques un peu attirantes pour qui a été échaudé par la bureaucratie hospitalière québécoise, l'auditeur moyen reste un peu déconcentré par les diagnostics du médecin africain qui explique encore la maladie en termes de possession par des esprits.

Par exemple, le thérapeute peut expliquer qu'un esprit a rendu une personne malade parce que cette dernière est rejetée dans sa famille, parce qu'elle est en conflit avec son oncle, etc.

Et il en va de même de cet écrivain américain avec qui Anna avait une longue liaison, pour ainsi dire obsessionnelle, grâce à laquelle elle découvre qu'elle n'est rien de moins que perle du secret de sa nature de femme.

Doris Lessing: jusqu'au bout de la vie

par VICTOR-LEVY BEAULIEU

Je ne connais de Doris Lessing que ce Carnet d'or (1) qui vient de paraître en traduction française, quinze ans après avoir vu le jour en Angleterre.

Je n'en connais de Doris Lessing que ce Carnet d'or (1) qui vient de paraître en traduction française, quinze ans après avoir vu le jour en Angleterre.

bourgeoise londonienne, la voilà, pendant quelque six cents pages, confrontée avec elle-même et avec la société dans laquelle elle vit, ne trouvant rien de mieux à faire, pour s'en sortir, que d'écrire quatre épais carnets grâce auxquels elle espère trancher le noeud gordien qu'est toute existence.

C'est tout à la fois sublime et désirable. Sublime parce que les pages d'émotion y sont nombreuses et désirable parce que la démarche même de l'écriture ne peut qu'y conduire, à moins, bien sûr, que l'on vive dans la préhistoire.

fond, est la vieille société occidentale tout court. C'est le genre de livre dans lequel un auteur se pose les grandes questions, celles qui nous viennent de tout le désenchantement qu'il y a dans le fait de vivre dans un monde n'obéissant qu'aux lois serviles des conditionnements.

Et être femme dans un tel univers, n'est-ce pas le plus oppressant des conditionnements?

grand équilibre. Quinze ans plus tard, il est peut-être possible de sourire à certains passages du Carnet d'or, qui paraissent un brin naïfs, notamment lorsqu'il est question du militantisme communiste, de l'alignement ou du non-alignement sur Moscou, voire même de l'aide ingénu et absolument déraisonnée que certains personnages du Carnet d'or voudraient apporter aux pays du Tiers-Monde.

Et être femme dans un tel univers, n'est-ce pas le plus oppressant des conditionnements?

qu'elle créature, avec peut-être un peu plus de désespoir.

C'est le cas d'Anna qui entreprend ce que Sartre appellerait l'oeuvre totalisante, celle qui recouvre tous les aspects du vivre. Auteur d'un premier ouvrage à succès, Frontières de guerre, Anna vit là-dessus depuis déjà plusieurs années.

qui, devenu aveugle après une tentative de suicide manquée, trouve tous les sens de sa vie. En fait, et selon l'expression consacrée, il devient ce qu'il était déjà: un schizophrène heureux.

Il en va de même de cet écrivain américain avec qui Anna avait une longue liaison, pour ainsi dire obsessionnelle, grâce à laquelle elle découvre qu'elle n'est rien de moins que perle du secret de sa nature de femme.

lusionnée parce que se sauver, c'est encore se perdre. Mais comment rendre compte en si peu de mots d'un roman aussi touffu? A dire vrai, il n'y a qu'une façon et c'est d'en suggérer la lecture. Même si par endroits certains lecteurs dont je suis vont le trouver bien lent, il n'en demeure pas moins que le Carnet d'or, même vieilli, nous propose une oeuvre d'une rare complexité et d'une belle émotion.

(1) Doris Lessing, Le Carnet d'or, Éditions Albin Michel, Paris 1976.

L'Histoire de la France rurale

Entendre battre le coeur d'une société aujourd'hui éteinte

par
GILBERT GRAND



Millet

Sans être pour autant un militant fanatique de l'écologie antitechnocratique, qui ne s'est trouvé à rêver, dans son environnement urbain concentrationnaire, au "bon vieux temps"? Trois mots magiques, que chacun a entendu ressassés à longueur de veilles par ses grands-parents, mais qui suffisaient à ouvrir la porte à l'exaltation d'une sorte "d'âge d'or" de la vie paysanne irrémédiablement détruit par la modernité.

partition incessante de traits de société, révolutionnaires un temps puis délicieusement désuets. On peut avec raison s'interroger avec Maurice Agulhon: "La civilisation paysanne n'en finit donc jamais d'être tuée?"

lage n'est-il pas un flot de quiétude, de sociabilité et de stabilité et le métier de la terre un labeur, certes dur, mais sain, tout entier au service des "vraies richesses", pour reprendre l'expression de Giono?

que". Dans l'intervalle, une série de révolutions. Sociale d'abord: la paysannerie devient propriétaire du sol qu'elle cultive, non sans mal d'ailleurs. Mais c'est peut-être là une victoire à la Pyrrhus. La communauté rurale en sort désagrégée, privant d'un support indispensable le paysan sans terre. Etienne Juillard se demande en outre si "en rendant propriétaires des millions de Français, cette victoire n'est pas responsable d'un amincissement excessif des exploitations, d'une démographie malthusienne, d'un manque d'audace et de moyens financiers pour faire entrer l'agriculture dans une économie moderne".

l'accélération de l'exode rural provoquent une chute des prix et une hausse des salaires, cependant que l'école publique, la pénétration des usages citadins ébranlent les valeurs traditionnelles". Pour rassurer cet électoralat fort utile, l'État impose à nouveau le protectionnisme, qui contribue "à scléroser des structures encore trop morcelées et à entretenir la routine".

moignages (dont le plus émouvant est sans conteste cette *Vie d'un simple d'Emile Guillaumin*) écrits, dessinés ou gravés, de traces même, que seule la toponymie ou la photographie aérienne permet de découvrir. De cette foule de détails concrets apparaît un passé qui n'est plus élégiaque, où la vie est encore lutte pour la subsistance.

qui marque la fin du 19ème. Finies les grandes familles rurales et leur main-d'oeuvre à bon marché. Ce malthusianisme "est à la fois produit de l'inquiétude et prolongement de la réussite économique", écrit M. Agulhon qui note la liaison particulièrement étroite entre les mentalités modernes et la condition socio-économique des petits ou moyens propriétaires-exploitants.

fantassins, qui par fidélité au régime républicain et à la nation "jacobine", vont défendre ce sol qui leur appartient "dans ces tranchées qui ressemblent à des sillons" (Max Gallo). Du côté français, rappelle J. Nèré, la guerre de 14-18 fut essentiellement une "guerre de paysans", "effort suprême et ultime d'une race pour garder sa terre".



Révolution démographique aussi: les campagnes sont surpeuplées jusque vers 1850. Puis les premières concentrations industrielles vont absorber le trop-plein. L'exode rural touche d'abord les activités artisanales non agricoles, qui se fixent en ville.

gure d'un monde à part, qui vieillit et tend à s'agrir". D'un monde "menacé" aussi qu'on situe par rapport à la ville "parce que la ville a maintenant bien commencé à pénétrer de ses institutions, de ses exemples et de ses appels".

On peut mesurer le profond bouleversement des moeurs à la restriction des naissances

À la veille de la guerre de 14-18, le monde rural communie d'abord dans l'idée nationale. Ceux qui en 1789 étaient encore des "rebelle primitifs" sont devenus des citoyens

"Histoire de la France Rurale" tome 3: Apogée et crise de la civilisation paysanne 1789-1914. Sous la direction de Georges Duby et Armand Wallon. Le Seuil 1976.

5 groupes de 8 volumes offerts en solde au prix spécial de \$8.95 le groupe*

10/18

- NOUVEAU-ROMAN:** WITTIG, L'opoponax — PINGET, L'inquisiteur — RICARDOU, Les lieux-dits — OLLIER, Fuzzy Sets — PELTEU, Jukeboxes — KRAMER, Allen Ginsberg — RISEMONT, DESSAIGNES, Déjà, jadis — ARROYO, Trente-cinq ans après.
- THÉÂTRE ET CINÉMA:** LECLERC, Le T.N.P. de Jean Vilar — ROUX (de), Gombrowicz — ESSLIN, Bertolt Brecht ou les pièges de l'engagement — JANVIER, Pour Samuel Becket — BORY, Ombre vive, Cinéma III, IV et V — BOORSTIN, L'image.
- PHILOSOPHIE ET MARXISME:** JASPERS, Les grands philosophes, I, II et III — MARAT, Les chaînes de l'esclavage — LENINE, KAUTSKY, La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, la dictature du prolétariat — MAURY, de la révolution culturelle du Xe congrès du parti communiste chinois, I et II — FEVERBACH, Manifestes philosophiques.
- LITTÉRATURE GÉNÉRALE I:** NABOKOV, Nicolaï Gogol — PERLES, Mon ami, Henry Miller — ZERAPPA, La révolution romanesque — LAWRENCE, Éros et les chiens — BOUDOT, Nietzsche et les écrivains français — De la créativité, art et sciences (cercy) — Anthropologie des préfaces de romans français du 19e siècle — GOLDMANN, Structures mentales et création culturelle.
- LITTÉRATURE GÉNÉRALE II:** LACASSIN, Tarzan — COPI (bandes dessinées) — LACASSIN, Pour une contre-histoire — PEIGNOT, Les jeux de l'amour et du langage — HOEHR, Les mondes du jazz — KREMER-MARÉTI, L'homme et ses labyrinthes — BECK, Chants de la révolution (édition bilingue) — DAIX, Prague au cœur.

* Ces volumes de la deuxième série 10/18 sont vendus par groupe seulement et leur prix comprend les frais de manutention et de port. Remplissez le bon de commande immédiatement. Livraison — 3 semaines.

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir le(s) groupe(s) suivant(s) de la collection de 10/18 offerts en solde à \$8.95 le groupe:

- 1 — NOUVEAU-ROMAN
- 2 — THÉÂTRE-CINÉMA
- 3 — PHILOSOPHIE ET MARXISME
- 4 — LITTÉRATURE GÉNÉRALE I
- 5 — LITTÉRATURE GÉNÉRALE II

TOTAL \$

Je joins le paiement complet au montant de \$8.95 par groupe, tout frais de port inclus.

Chèque Mandat Master Charge

Nom:

Adresse:

App:

Ville: Prov:

Code postal:

Signature:

Baudouin d'Anjou, éditeur
Casier postal 755, Place d'Armes
Montréal, Québec, H2Y 3J2.

Vous n'en croirez pas vos YEUX!



POÈMES POLISSONS
De Clément Marot à Charles Baudelaire. Les classiques de la poésie libertine. 40 auteurs — 192 pages.



COCCINELLE
Le drame d'un individu soumis à l'opération transexuelle — 80 photos.



CHACAL
Chef d'oeuvre de la "politique-Fiction". Chacal est le récit de l'attentat qui devait changer l'histoire de France — 512 pages.

Ces trois livres ont une valeur totale de **\$10.00**. Nous vous les expédions à nos frais pour **\$3.00**.

Pourquoi? Pour vous connaître et vous en offrir davantage à une fraction du prix original.

\$3.00 VOICI veuillez expédier sans délai.

SOMARO INC.
C.P. 206, Station K, Montréal, Québec H1N 3L1

NOM: _____
ADRESSE: _____
VILLE: _____ CODE _____

séance de **Signature**

Christiane ROCHEFORT,
auteur du *Repos du Guerrier*,
de *Printemps au Parking*
et d'*Encore Heureux Qu'on Va Vers l'Été*,
accueillera ses lecteurs
à la **Librairie Sons et Lettres**,
4100 rue Wellington à Verdun,
samedi 23 octobre de 14:00 à 16:00
lors d'une séance de signature
de son dernier ouvrage,
paru aux Éditions l'Étincelle,
LES ENFANTS D'ABORD

DUNOD
Sciences humaines

Psychologie
Carl Rogers

Relations humaines dans l'entreprise

Organisations

Sciences de l'éducation

Psychanalyse

Sociologie

Édition Canadienne: \$5.95

Une centaine d'ouvrages touchant ces secteurs de l'activité humaine vous sont présentés chez les libraires suivants:

Librairie Flammarion
1243 rue Université
Montréal

Librairie Caron
251 rue Ste-Catherine Est
Montréal

Librairie Champigny
4474 rue St-Denis
Montréal

Librairie Renaud-Bray
5219 rue Côte-des-Neiges
Montréal

Un livre de François-Régis Bastide

La Fantaisie du voyageur

par

JEAN ETHIER-BLAIS

La Fantaisie du voyageur, (1) ce pourrait être le titre d'un moment musical, d'une sonate, comme celle des Adieux. Les amis sont dans l'auberge, une auberge allemande, bien entendu. Ils attendent que le cocher donne le signal. Le moment vient de monter dans la berline. C'est le matin, il fait froid, la nature inconnue vous attend au loin. Le cor sonne, le fouet claque, les voyageurs, à l'intérieur et sur le toit, se recroquevillent. Il faut partir, c'est ce que dit Beethoven, il le faut.

Le faut-il? Oui, il le faut. La vie est un voyage dont la fantaisie et les agréments n'excluent pas le drame. M. François-Régis Bastide est saint-simoniens, fidèle non pas du doctrinaire socialiste, mais du mémorialiste. Il aime ces récits où l'âme et le corps palpitent ensemble sans ambages. Nous connaissons, depuis La vie rêvée, son personnage d'enfant doué et travailleur, qui a tout pour être heureux mais dont les possibilités affectives sont telles que rien ne pourra jamais le satisfaire. Au milieu des cadeaux bien emballés de la vie, il rêve à d'innombrables départs. On dirait que pour ce jeune narrateur, la vie ressemble à un thème aux variations infinies. Il se met au piano et improvise. Ce processus durera toujours. Je dois noter qu'à une époque où le moindre écrivain a les dents plus longues que le talent, cette évocation des mirages, cette facilité à souffrir et à être heureux, sans que toutes les colonnes du temple soient ébranlées, est bien sympathique. Quel oiseau rare, en 1976, qu'un écrivain qui peut parler même trop longuement de lui-même sans se prendre pour le nombril du monde! Le narrateur de la Fantaisie du voyageur est un homme bien élevé, qui raconte ses aventures avec un sourire en coin, en se moquant du jeune homme qu'il a été. On se moque, on sourit avec lui. On s'attendrit aussi.

Aussi que dans La vie rêvée, il dit "je" et ressemble comme un frère à M.

magne. Son récit, qu'est-ce, sinon celui de sa rencontre avec l'Allemagne romantique qui a survécu au nazisme? Nous connaissons peu l'Allemagne, au Québec. Qui peut nous en tenir rigueur puisque ses voisins eux-mêmes ne la connaissent pas. Elle sommeille aujourd'hui, mais elle se réveillera. Le roman de M. François-Régis Bastide explique un mystère: connaître et aimer l'Allemagne, c'est essentiellement se rendre compte, avec son esprit et son cœur, qu'on ne la connaît jamais.

La musique et l'amour lui donnent cette leçon. Le jeune lieutenant, très improvisé, est d'abord fonctionnaire. On le charge, dans une Sarre administrée par les Français, des questions musicales. Il s'en tire fort bien. M. François-Régis Bastide décrit avec chaleur ce milieu de musiciens allemands, à la fois hommes d'organisation et monstres sacrés. Le narrateur de dix-neuf ans, qui arrive en Sarre tout droit de l'autre bout de la France, n'a que faire des oukases qui frapperont, à la fin de la guerre, souvent sous des prétextes futiles, les plus grands musiciens et interprètes d'Allemagne. Il s'occupe en particulier de Giesecking, qui se dresse dans le livre comme le symbole de la perfection en musique. Il y a là le témoignage d'un émerveillement. Ce n'est pas le héros stendhalien qu'on trouve ici; Julien Sorel comme Lucien Leuwen ont déjà en puissance, à vingt ans, la ventripotence de l'homme arrivé. Ils sont ambitieux et devront transcender l'échec de Beyle. Le narrateur de la Fantaisie du voyageur, au contraire, est enthousiaste sans idée préconçue. Il est entier et ne joue ni de prudence ni de cautèle. En aimant la musique des autres, il exprime celle qui est en lui. Il aimera aussi une comédienne à qui il fera un enfant et qu'il abandonnera. C'est donc qu'il n'a pas le courage d'aller jusqu'au bout de son amour de l'Allemagne. Il ne ment pas et pourtant, il n'est pas prêt à assumer en entier les valeurs de la germanité. Forme civilisée de l'indisme? Peut-être. Mais aussi, réflexe d'auto-défense. Le jeune homme est tombé, depuis sa province, dans un milieu qui vient de traverser les affres de la guerre et qui en souffre encore. Il devient une proie facile en apparence. Il a l'air de s'amuser et de ne souhaiter que cela. La société sarroise, d'instinct, voit en lui l'allié qui pourra s'intégrer dans la vie allemande, servir d'intermédiaire, devenir une source de précieux avantages, être un otage. L'amour fera ce miracle. C'est mal connaître le narrateur qui, sous ses dehors funambulesques, vit sa vie avec sérieux. Cette musique dont il sait qu'elle ne sera ja-

mais la totalité de sa vie, pour-tant il la sert avec peut-être plus de respect et d'humilité que les musiciens qui l'entourent. La réconciliation franco-allemande, il la souhaite véritablement, dans son cœur. C'est pourquoi il échappera aux lacs tendus par ses amis sarrois, qui se moquent de sa faiblesse, ne soupçonnant pas qu'il s'agit de force. De subtile façon, c'est le jeu de tempéraments antagonistes qui se révèle.

Ceci n'est qu'un épisode, entre plusieurs. M. François-Régis Bastide emprunte la technique qui a si admirablement réussi à Malaparte, celle des scènes successives, qui relèvent du rêve et de la réalité et dans lesquelles interviennent, sous des formes bizarres et dans des situations pseudo-historiques, des personnages de l'histoire contemporaine. A sa jeunesse, le narrateur ajoute son âge mûr. On le retrouve jusqu'en 1968, au mois de mai, toujours en Allemagne, témoin d'une curieuse scène, à Baden-Baden, dans la maison de Brahms, scène dont de Gaulle est le personnage principal. Vrai ou inventé? Qui peut le dire? L'essentiel, c'est que ce rêve devienne la réalité que recherche le lecteur, un moment de cette continuité vitale que le roman veut explorer. Sans doute est-ce aussi pourquoi cette Fantaisie sonne plus mélodiquement juste lorsqu'y prédomine le passé. Des que M. François-Régis Bastide fait intervenir le

présent, il cherche refuge dans le rêve rêvé, dans la pure narration onirique. Il nous force à entrer dans son subconscient, à jouer avec lui une partition dont il est le seul à connaître les notes. Le récit en est désorienté et, comme cette technique apparaît surtout à la fin du livre, on a l'impression que l'auteur, ne sachant comment terminer son récit, l'allonge parce qu'il est toujours plus facile de faire long que court. D'ailleurs ce roman, comme la plupart de ceux qui paraissent de nos jours, serait plus vivant, et donc plus intéressant, et aurait plus de chance de durer, s'il avait cent pages de moins. Il y a des moments où le virtuose de la déclamation l'emporte sur l'écrivain conscient de son art. La sincérité du romancier est totale, envers lui-même, envers cette vie qu'il a vécue et rêvée ensemble, envers ses lecteurs. La sincérité suffit-elle? Parfois, lorsque la matière du roman est trop ténue, ce sont les grandes orgues du beau style contemporain, une longue phrase de dix pages, qui l'emportent. Heureusement, on revient vite à l'essentiel, qui est l'expérience reprise par la mémoire et la passion de sa dire.

Un beau livre que liront avec plaisir ceux qui aiment lire pour lire. Un beau livre que savoureront ceux qui aiment lire afin de mieux dialoguer avec leur propre cœur. (1) François-Régis Bastide: La Fantaisie du voyageur, Editions du Seuil, Paris 1976.

A PARAÎTRE CHEZ ALBIN MICHEL

ESSAIS

Le Sexe polygame, Esther Vilar Pamphlet cinglant, d'un humour impitoyable retraçant les causes profondes du sous-développement du "deuxième sexe", et celles de la polygamie du "sexe fort".

La défaite de l'Amour ou le Triomphe de Freud, Pierre P. Grasse Biologiste et philosophe, Pierre P. Grasse étudie le problème de l'inné et de l'acquis chez l'Homme, sous lequel se dissimule le conflit entre nature et culture.

DOCUMENTS

Tempête sur l'Occident, Louise Weiss. Ce volume retrace 30 ans (1945-1975) de voyages de Louise Weiss, une des femmes de ce siècle les plus intimement mêlées à son histoire. A travers des rencontres, des réflexions, une analyse pénétrante et irréversible de l'anxiété dont aujourd'hui, la civilisation blanche est saisie.

Histoire du Western, Charles Ford. Autrefois professeur d'histoire de cinéma à l'Université de Toronto, Charles Ford retrace dans cet ouvrage extrêmement documenté et illustré, les principales étapes de la "western story" à travers la chanson, la littérature et finalement le cinéma et la télévision.

ROMAN

L'Amour est le plus fort, G. Konsalik. Par l'un des auteurs allemands les plus lus, la description d'un univers hétéroclite et sympathique de "petites gens" se débattant contre l'égoïsme des riches et l'ironie impitoyable du destin.

COLL. "SPIRITUALITÉS VIVANTES"

De la Grèce à l'Inde, Shri Aurobindo. Trois opuscules dont les traductions françaises étaient depuis longtemps épuisées et introuvables, réunies en un seul volume.

COLL. "ROCK & FOLK"

Une réédition de La Pop Music de A à Z, en deux tomes

BEAUX LIVRES

Scènes de la Vie indienne en Amérique du Nord, Edward S. Curtis. Le document le plus exhaustif sur la vie et la culture indienne par le célèbre photographe américain Edward S. Curtis.

Les nouveautés de l'automne

SEUIL

André Méhat
Comment peut-on être charismatique?

André Méhat
Comment peut-on être charismatique?

Alors que le renouveau charismatique soulève beaucoup d'intérêt au Québec, voici un témoignage qui dissipera certains préjugés.

aux Éditions du Seuil, Paris

Un volume 160 pages \$ 7.75

SEUIL

Maud Mannoni
Un lieu pour vivre

Maud Mannoni
Un lieu pour vivre
Les enfants de Bonneuil, leurs parents et l'équipe des "soignants"

Par l'auteur de "L'enfant, sa maladie et les autres".

aux Éditions du Seuil, Paris

Collection Le champ freudien
Un volume 320 pages \$ 11.95

SEUIL

SAUL ALINSKY
MANUEL DE L'ANIMATEUR SOCIAL

Saul Alinsky
Manuel de l'animateur social

Le bilan de trente années de travail social dans les banlieues de Chicago.

Traduit de l'américain par O. Hellier et J. Gourliou. Collection Esprit "La Cité prochaine" dirigée par J.-M. Domenach. - 256 pages \$ 11.95

SEUIL

Je suis comme une truie qui doute
Claude Duneton

Claude Duneton
Je suis comme une truie qui doute

Pourquoi enseigner? pourquoi transmettre une culture bourgeoise? pourquoi utiliser la "langue de Paris?"

Par l'auteur de "Parler croquant"

Seuil

Un volume 192 pages \$ 9.60

SEUIL

Marc Oraison
L'apprenti sorcier

Marc Oraison
L'apprenti sorcier

L'homme, apprenti sorcier, a déclenché des puissances qu'il contrôle de moins en moins. Une réflexion sur notre civilisation par l'auteur de "La Culpabilité"

Seuil

Un volume 160 pages \$ 8.95

SEUIL

Mary Barnes/Joseph Berke
Mary Barnes
un voyage à travers la folie

Mary Barnes, Joseph Berke
Mary Barnes
Un voyage à travers la folie

La guérison d'une "schizophrénie" par des méthodes anti-psychiatriques.

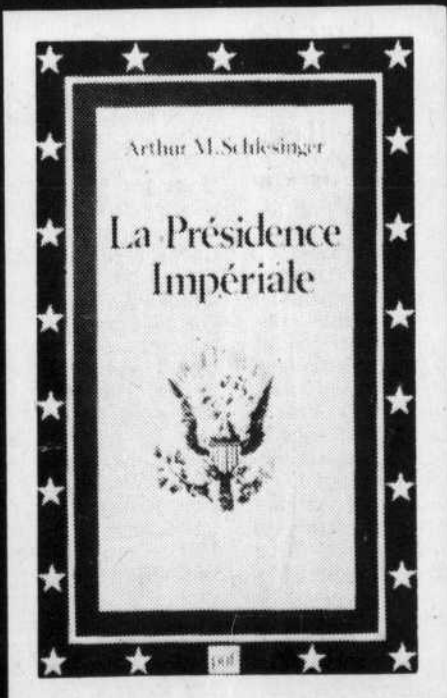


Enfin en format de poche.
Collection de poche Points N° 76
448 pages \$ 4.95

SEUIL

L'ENJEU DES ÉLECTIONS AMÉRICAINES: L'AVENIR DU RÉGIME PRÉSIDENTIEL

des révélations sur la présidence américaine et ses présidents par Arthur SCHLESINGER
conseillé spécial de Kennedy et de Johnson



Roosevelt et La Seconde Guerre mondiale
Kennedy et la crise de Cuba
Johnson, Nixon et la guerre du Vietnam
Le Watergate, Ford et APRÈS ...?

puf

du manuel à l'essai, les PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE vous offrent des ouvrages de base et des volumes de référence indispensables demandez nos catalogues spécialisés à votre libraire habituel

SAN ANTONIO

si que de d'one m'étéu'co'ité

OU la vie sexuelle de Béurier...



Chez votre fournisseur habituel ou à défaut:



LES PRESSES DE LA CITE LTEE
9797 Tolhurst Montréal, M.: 387-7316

PRIX: \$10.00

Il y aura toujours foule pour rire avec San-Antonio.

Le Nouvel Observateur

San-Antonio est entré dans le folklore français: cent petits livres ont fait une grande oeuvre.

L'Express

Le grand public a bon goût: il n'a pas eu besoin qu'on lui dise que San-Antonio était un grand écrivain. Il l'a découvert tout seul.

Le Journal du Dimanche

Être compris sans donner prise: tel est le but constant de son flux verbal, qui ne ressemble qu'à lui-même, et qu'il appelle trop modestement ses "conneries".

Le Monde

San-Antonio: un phénomène dans l'histoire de l'édition, un des plus grands succès du siècle.

Le Figaro

L'implantation d'une compagnie de théâtre professionnel à Sherbrooke

Dans l'article quarante-sept de son récent Livre Vert, le ministre Jean-Paul L'Allier affirme: "il est essentiel de favoriser l'existence d'une troupe professionnelle ou semi-professionnelle et permanente dans les cinq ou six villes principales du Québec". Hors Montréal et depuis quelques années Québec (avec toutes les difficultés du monde cependant), aucune ville québécoise d'importance n'est parvenue à organiser une com-

piagne de théâtre qui offrirait, année après année, une programmation en bonne et due forme.

Je laisse à mon interlocuteur le soin de raconter la suite: "J'enseignais dans un petit bled: Mégantic, comme professeur de théâtre à tous les niveaux du secondaire, à raison de vingt-quatre périodes par semaine. J'y ai mis sur pied une mini-compagnie. En 1966, j'ai organisé le Festival du théâtre étudiant du Lac Mégantic, manifestation que j'ai dirigée pendant deux ans et qui perdure aujourd'hui chaque été. En 67, je fus administrateur du Centre culturel de Drummondville. L'Atelier fonctionnait toujours mais ce n'est que l'année suivante que j'y suis revenu pour assurer la permanence de la compagnie. L'activité n'a pas dérogé depuis".

Depuis 1968, chaque année a vu se dérouler une saison complète grâce à l'aménagement d'un Petit Théâtre expérimental de cent cinquante places, assuré en vertu d'un bail, avec l'université de l'endroit. Là débute également son association avec le théâtre d'été "Le Piggy" de North Hatley. Ce n'est que depuis 1972 que la compagnie de L'Atelier occupe son propre local, un théâtre de deux cents places situé dans le Parc Jacques-Cartier, non loin du Centre-ville. Si financièrement, la municipalité accorde peu d'argent à L'Atelier, elle lui permet d'occuper le local pour la somme nominale de une piastre, à condition de voir à son entretien. Le bail est de quinze ans.

"Il importe au plus haut point de posséder un pied à terre fixe que les gens connaissent, re-connaissent, de dire Pierre Gobeil. Alors la population devient susceptible d'y venir à un moment donné. Après le début de la permanence, l'installation a toujours été une des priorités majeures. Il reste beaucoup à faire sur ce plan".

Le début de la permanence favorisait l'octroi des subventions. En 1967, le MAC donnait quatre mille dollars, l'année suivante cinq mille. Le montant restera inchangé jusqu'en 74. L'an passé, à sa première saison professionnelle, la somme fut haussée à quinze mille, chiffre qui grimpa à vingt mille cette année. Du côté d'Ottawa, l'Atelier n'obtint rien jusqu'en 74-75, alors qu'il reçut cinq mille. La subvention fut triplée l'année dernière tandis que les chiffres de l'actuelle saison sont toujours attendus. Inutile de dire que l'augmentation des argentés facilite le travail de la compagnie même si leur nombre reste somme toute modeste, compte tenu du fait que L'Atelier présente des saisons composées de quatre, cinq ou parfois six spectacles.

Aujourd'hui, après quinze ans d'existence, le Théâtre de l'Atelier présente un actif prestigieux: 52 pièces montées, 1.051 représentations devant 161.870 spectateurs pour une moyenne de 154 personnes par soir. La sixième saison s'amorce le trente octobre prochain avec "Connaissez-vous la voie lactée" de Karl Wittinger, interprété par Pierre Gobeil lui-même et Jacques Thidale.

Les objectifs

A l'installation physique correspond une mise en place morale ou psychologique. Elle vise à augmenter l'impact de la compagnie, à Sherbrooke même et dans la région. Concrètement les choses évoluent, selon le directeur artistique: "Par exemple mon garage vient à l'Atelier; je rencontre régulièrement des gens dans la rue et ils m'en parlent. On vient de Mégantic à nos spectacles. Tout cela nous encourage mais les choses vont lentement. Combien de fois on rencontre des individus empressés à nous louer, nous féliciter qui ne mettent jamais les pieds au théâtre pour autant. Il faut briser une telle mentalité."

"Aujourd'hui, continue volubile Pierre Gobeil, après quinze ans, on peut ressentir un certain essouffement. D'une part les gens prennent pour acquis certaines choses, d'autre part on se trouve dans la nécessité de se renouveler. Contradiction parfois difficile à résoudre. A Montréal, chaque compagnie peut se spécialiser en raison de leur nombre tandis qu'une organisation comme la nôtre se doit de toucher à plusieurs types de théâtres parce qu'elle est seule. On ne saurait quand même pas se contenter de donner une seule sorte de dramaturgie dans chaque ville!"

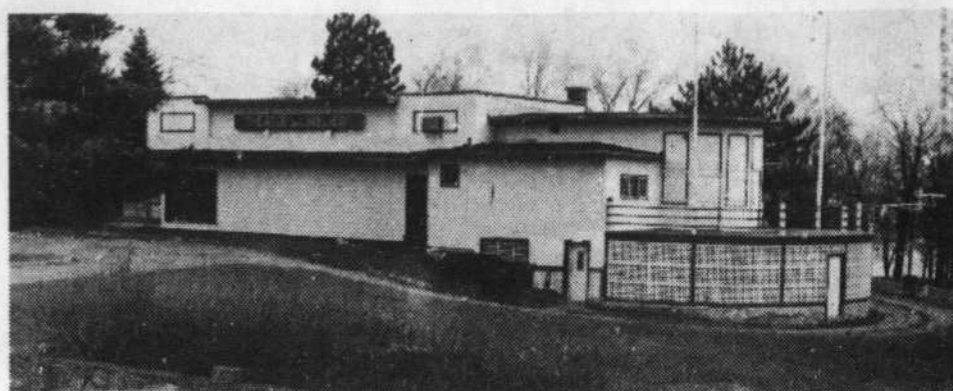
"Nous voulons constituer un corps social vivant. Faire du théâtre ne se réduit pas à des pièces et des acteurs. En ce sens, la collaboration du journal local "La Tribune" importe au plus haut point. Le quotidien joue un rôle de promotion auprès de la population. Sinon, impossible d'arri-

ver à étendre son rayonnement. A un moment par exemple, j'étais tanné de me vendre pour tenter de faire du Théâtre de l'Atelier un centre d'intérêt régional."

"Il nous faut adopter un type de théâtre qui arrive à s'adapter, qui contiennent une réalité aussi bigarrée que celle passant du léger au sérieux tout en tentant d'accorder le plus de place possible à la dramaturgie québécoise. Ici à Sherbrooke, la vogue est aux "Castors" au point qu'un vendeur de tapis n'hésiterait pas à annoncer sa marchandise en clamant "C'est castor ment bon!" Si le théâtre pouvait devenir à ce point populaire, ce serait merveilleux!"

"A l'Atelier, je n'ai pas la possibilité d'être assuré de soixante-dix pourcent des assistances, on fait donc face à un double problème d'information et de mise en marché, problème encore important après quinze ans. Il est toujours intéressant pour la compagnie d'aller chercher des comédiens connus, qui viendront nous aider. C'est le cas de Jacques Thedale et Danièle Roy. On ne peut cependant payer les tarifs forts et si les acteurs viennent, ils doivent être conscients de ce fait. On a eu des problèmes avec des gens venus uniquement parce qu'ils n'avaient pas de job en ville. L'Atelier est intéressé à aller chercher chaque année, une troupe autre que la compagnie, organisme sherbrookois, montréalais ou autre afin d'élargir les possibilités. Ce

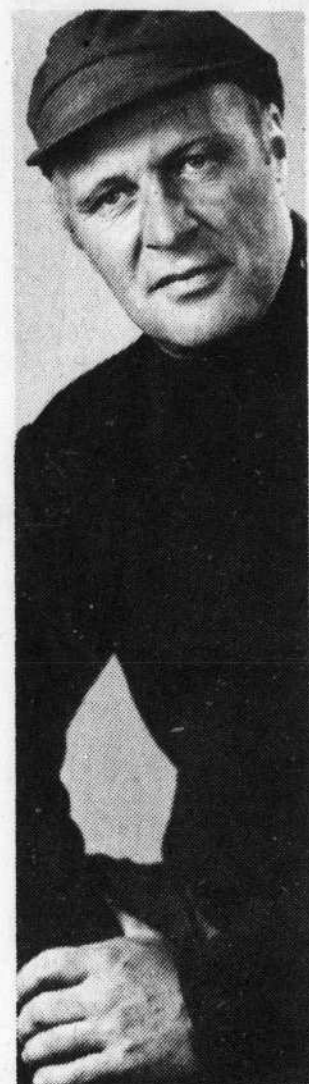
par
ADRIEN GRUSLIN



voilà autant d'objectifs qui permettront d'installer de fait une véritable régionalisation théâtrale. On ne peut que souhaiter que des aventures comme celle en cours au Théâtre de l'Atelier se multiplient.

BALCON les images
SYLVIA ARY
- LITHOS, EMBROIDRES ET AUTRES...
JUSQU'AU 9 NOVEMBRE
2031 ST-DENIS
843-2720

Et de milieu, faire de plus en plus partie des différentes couches sociales, constituer un corps social ayant droit au chapitre, présenter un "répertoire" qui corresponde le mieux possible à la réalité régionale et théâtrale, faire appel pour ce aux comédiens de Sherbrooke et des environs dans la mesure du possible.



Pierre Gobeil, directeur artistique du Théâtre de l'Atelier

gagnon, Marc Bellier, Michel Sébastien et Marie Bégin. Publi reportage

Historique
En 1960, à Sherbrooke, il n'existait pas de théâtre, hors un producteur de vaudeville nommé Lionel Racine qui fonctionna à plein durant 25-26 ans. Après des études en administration, pédagogie et lettres, Pierre Gobeil enseigna comme bien d'autres. Il avait pris goût au théâtre au collège classique. Il joua ses premiers

Le Livre Vert parle de forcer les compagnies montréalaises à accentuer leurs tournées. Il s'agit là d'un vœu pieux intéressant dans la mesure où il ne s'exercera pas au détriment des initiatives locales, toujours plus stimulantes et vraies parce que plus enracinées. Et comme le théâtre est indubitablement un fait social, on doit tendre à en favoriser l'écllosion à partir du milieu. L'initiative locale amateur ou professionnel demeure le meilleur moyen d'y arriver, comme l'illustre L'Atelier depuis quinze ans.

Le Livre Vert parle de forcer les compagnies montréalaises à accentuer leurs tournées. Il s'agit là d'un vœu pieux intéressant dans la mesure où il ne s'exercera pas au détriment des initiatives locales, toujours plus stimulantes et vraies parce que plus enracinées. Et comme le théâtre est indubitablement un fait social, on doit tendre à en favoriser l'écllosion à partir du milieu. L'initiative locale amateur ou professionnel demeure le meilleur moyen d'y arriver, comme l'illustre L'Atelier depuis quinze ans.

... des acteurs chevronnés — une des meilleures productions de la Poudrière — Gail Scott (Gazette)
LA AFFICHE
LE MISANTHROPE MOLIÈRE
avec
LOUISE TURCOT - FRANÇOIS CARTIER
PASCAL ROLLIN - ELIZABETH LESIEUR
MARGUERITE LEMIR - YVON BOUCHARD
ALAIN FOURNIER - DANIEL TREMBLAY
GASTON LEPAGE - JEAN-LUC MONTMINY
CLAUDE ST-GERMAIN
Mise en scène: François Cartier / Décors: Guy Beaugregard
Direction générale: Jeanne Beaubien
Billets en vente à l'hôtel Sheraton Mt-Royal, G-20, 526-0821
Guichet ouvert de 12 h à 18 h. Montréal Trust P.V.M.

ARGADE INTERNATIONALE 76
place bonaventure
FOIRE INTERNATIONALE
ARTISANAT, VENTES,
BOISSONS, METS EXOTIQUES,
SPECTACLES ETHNIQUES,
IMPORTATIONS
ORCHESTRE DES ANTILLES
UKRAINIAN DANCE ENSEMBLE
ET PLUS...
octobre 22 - 23 - 24
AVEC LA COOPERATION DE
Carlsberg
ADULTES \$2.25
ETUDIANTS \$1.00
"3e AGE"
ENFANTS \$0.50
AIR CANADA

Orchestre de chambre McGill
Chef d'orchestre: **Alexander Brott**
SOLISTE:
PIERRE FOURNIER
violoncelle
Lundi 1er novembre, 20 h. 30
Concerto Grosso, op 3, no 11 VIVALDI
Concerto pour violoncelle en mi mineur VIVALDI
Concerto pour violoncelle en re majeur HAYDN
Symphonie no 49 (La Passione) HAYDN
Billets (Adultes) \$6.50 - (Etudiants) \$3.50
(À la Place des Arts seulement)
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

Les Ballets Canadiens
Lac des Cygnes Act II
Carmina Burana
12, 13, 18, 19 et 20 novembre à 20h30
Billets \$4, \$5, \$7, \$9
Salle Wilfrid Pelletier
En vente aux guichets de la Place des Arts et au Montréal Trust (Place Ville-Marie) ou achetez vos billets par téléphone avec Chargex ou Master Charge à 487-1232 (Du lundi au vendredi)
Billets pour étudiants \$4 50
En vente jusqu'au 6 novembre
(Carte d'étudiant requise à l'entrée)
SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

La compagnie **Jean Duceppe** 1975 Inc. présente
LE DERNIER DES DON JUAN
Une comédie de Neil Simon
Théâtre Port-Royal
29 septembre au 24 octobre
Ce soir 20h30
Roger Lebel revient avec
Monique Miller
Marjolaine Hébert
Véronique Le Flaguais
Supplémentaires jusqu'au 31 octobre
MÉDIUM SAIGNANT
commençant le 4 novembre



À compter du 24 octobre, le Théâtre du Rideau Vert ouvrira sa 8ème saison de théâtre pour la jeunesse avec deux nouveaux spectacles: MIMI ET ROUSSI, marionnettes de Pierre Régimbald et Nicole Lapointe, et TOMBE DES ÉTOILES une fantaisie d'André Cailloux avec Denis Gagnon, Marc Bellier, Michel Sébastien et Marie Bégin. Publi reportage

CECHESSE SYMBIONIQUE LE MONTRÉAL
ABONNEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE
AUX CONCERTS ESSO
6 concerts pour toute la famille
le dimanche à 14 h 30
ABONNEMENT: \$15 SEULEMENT
Téléphonez à: 844-6814
et portez à votre compte
CHARGEX ou MASTER CHARGE
service gratuit du lundi au vendredi
de 9 h 00 à 17 h 00

théâtre du rideau vert
du mardi au samedi 20 h
dimanche 19 h
YVETTE BRIND'AMOUR
GUY HOFFMANN
DANIEL GADOUAS
JEAN LECLERC
MICHEL DUMONT
LOUISE DESCHATELETS
VINCENT DAVY
mise en scène
DANIELE J. SUISSA
LE LION EN HIVER
DE JAMES GOLDMAN
adaptation: JEAN-LOUIS CURTIS
décors: ROBERT PRÉVOST
costumes: FRANÇOIS BARBEAU
théâtre de la jeunesse
TOUS LES DIMANCHES
14 h Marionnettes
MIMI ET ROUSSI
de Pierre Régimbald et Nicole Lapointe
Entree \$1.25
15 h Théâtre
TOMBE DES ÉTOILES
Fantaisie d'André Cailloux
Michel Sébastien - Marie Bégin
Marie Bégin - Denis Gagnon
Entree \$1.25
Reservations: 844-1793
Metro Laurier, sortie Gifford - 4664 rue St-Denis

les GRANDS Concerts
Leonard Slatkin
chef d'orchestre
John Browning
pianiste
Ives: Variations on America
Salle Wilfrid-Pelletier
Mardi et mercredi
26 et 27 octobre,
20h30
Gershwin: Concerto en fa
Copland: Symphonie no 3
Billets: \$3.00 à \$9.00
Si disponibles,
à 19 heures,
100 billets à \$2.50
Première exécution à l'OSM
OSM Directeur artistique
Rafael Fruhbeck de Burgos

Un art aléatoire au Musée d'art contemporain

On ne peut pas parler bien longtemps de la peinture d'Yves Gaucher. Elle se tient en équilibre précaire sur un fil et elle oscille entre la peinture et la non-peinture. Elle est aléatoire, mais également péremptoire, affirmative absolument. Qu'elle affirme la totalité absolue ou le vide absolu, là n'est pas la question. La question se situe dans l'acte de peindre et dans l'acte de regarder la peinture. Celle-ci possède tous les droits: raconter ou se taire. Dans "Perspectives 1963-1976", elle possède les deux.

Dans un premier temps l'artiste présente des toiles monochromes blanches énormes sur lesquelles des traits fins, presque imperceptibles sont tirés. Dans un deuxième temps, des tableaux plus récents nous montrent des bandes horizontales que l'artiste dispose selon un ordre sériel et avec grand souci d'exactitude.

Aléatoires également les dessins de Christian Kiopini. Les "Progressions chromatiques" se composent d'une multitude de traits au crayon de couleur. Selon un plan, l'artiste détermine l'évolution de la couleur dominante sur la surface de son papier. Ce retour aux sources de la couleur et de la forme procède de l'esquisse, du projet mais pas de l'oeuvre achevée.

Kiopini, artiste bien jeune pour les honneurs d'un musée, semble vouloir donner naïvement dans la mode du jour et dans une facilité qui saute aux yeux. Ses prétentions d'associer à la construction rationnelle la force de l'intuition ne sont pas évidentes, pas plus du reste que sa recherche d'un soi-disant nouvel espace pictural.

■ "Perspectives 1963-1976" d'Yves Gaucher et "Progressions chromatiques" de Christian Kiopini au Musée d'art contemporain, Cite du Havre jusqu'au 7 novembre.

Coup d'oeil sur les expositions

Au début de septembre, on craignait dans le milieu des galeries que la saison 1976-77 ne se déroule pas de manière comparable aux années précédentes. Rumeurs d'élections, crise de l'inflation semblaient vouloir restreindre le nombre des opérations et la fréquentation des expositions. Pourtant jusqu'à date, sans paraître se ressentir de contretemps économiques, les galeries continuent leur bonhomme de chemin en s'en tenant à la traditionnelle exposition solo de trois semaines.

Certaines galeries pourtant éprouvent des difficultés, moins d'ordre économique qu'idéologique. Les jeunes galeries, en se lançant à l'assaut du marché relèvent un défi. Un défi de survie à court terme mais surtout un défi de crédibilité à long terme. Ces jeunes galeries se proposent de présenter au public des artistes jeunes, peu connus, de les faire valoir et de vieillir avec eux. Rien n'est pourtant moins certain comme valeur économique que l'oeuvre d'un jeune artiste. Tout le travail de son marchand consiste à en faire une valeur sûre par un risque constant, une tenacité qu'on méconnaît, qu'on oublie souvent.

Découvrir un artiste à trente ans, le suivre, l'accompagner tout au long de sa carrière, y croyant indéfectiblement en le proposant à des collectionneurs réticents; chercher des collectionneurs qui comprennent, voilà un grand défi, un défi qui sort du simple accrochage de tableaux sur les murs et de l'envoi d'un carton d'invitation.

Parmi les jeunes maisons qui résistent aux difficultés des premières années et à une incompréhension toute normale du public, il nous faut citer deux qui actuellement proposent des expositions fort intéressantes: Claude Luce et Georges Curzi.

dernier round

Ferland tiède

C'était, jeudi soir, la première du spectacle de Jean-Pierre Ferland. Avec mon objectivité sous le bras, je me suis assise à la salle Maisonneuve, dans l'espoir de passer une bonne soirée (attitude exigée d'un critique): j'attendais toujours, même après l'entracte, qu'il se passe quelque chose et quand la foule m'a poussée dehors après quelques rappels, il a bien fallu admettre, mon objectivité et moi, qu'il ne s'était rien passé là.

Non pas que Jean-Pierre Ferland ait donné un mauvais spectacle, il faudrait bien se comprendre. Avec Fred Farugia, le pianiste de Mireille Mathieu, et Jean-Pierre Lauzon qui faisait parler sa guitare comme Peter Frampton (dixit Ferland lui-même), la musique battait bien des ailes, ni trop forte ni trop douce. Avec ses chansons aux paroles simples, Jean-Pierre Ferland était là devant nous, ni trop loin ni trop près. Fondamentalement, tout était impeccable donc. Quelques petites blagues pour amuser le public, ni trop drôles ni trop plates. Quelques interventions de femmes, soit pour aller chanter avec Ferland, soit pour lui apporter des fleurs... quelques interventions aussi sur les femmes, ni trop méchantes ni trop bêtes. Impeccable, je vous dis: le sourire qui conviendrait à la mise en scène aussi, les éclairages: tout y était, comme une belle mise en pli. Sauf, peut-être le "son" qui pechait, lui, par manque d'équilibre: ou bien la voix de Ferland nous sillait dans les oreilles ou bien, les musiciens prenaient le dessus, ne lui laissant qu'un mince filet de voix inaudible.

Sinon, un Jean-Pierre Ferland égal à lui-même du début à la fin, un Jean-Pierre Ferland sans surprise, comme pour faire plaisir aux "petites mères". Le spectacle commençait sur du connu et n'avait pas l'intention de se finir en terre étrangère. Simple et de bon goût. Mais ce ne sont pas là les qualités qui font un spectacle extraordinaire, à ma connaissance. Et justement lui qui reproche aux gens de manquer d'émotions, il n'est pas arrivé à transcrire le moindre sentiment, comme s'il était toujours caché derrière ses chansons, qui, elles, effectivement, pourraient toucher, à certains moments. Quand on lit dans les communiqués de presse que Ferland ne cherche pas à révolutionner le showbusiness, mais à plaire, on est bien obligé d'admettre que l'affirmation est tout à fait juste. Et dans le fond, à chacun sa manière. Les gens qui vont voir Ferland n'ont probablement aucune envie d'entendre Charlebois, même assagi. Et c'est tant mieux. Pour ma part, je n'ai jamais aimé manger ma soupe tiède.

La dernière chanson de son spectacle s'intitule "Avant de m'assagir: il faut comprendre que Ferland a écrit ce texte, il y a déjà un bon moment, comme s'il présentait ce qu'il allait devenir de lui, à la première de son spectacle de la Place des Arts. Mais, dans le fond, n'a-t-il pas toujours été un chanteur très sage, capable de prévoir qu'il est plus facile de vieillir sur une scène à faire des chansons tendres qu'à essayer d'apporter quelque chose de différent au monde du showbusiness. Il y a derrière lui une longue tradition de chanteurs qui en ont fait la preuve. Mais, j'ai oublié leurs noms...
Christine L'HEUREUX

les rêves de Chagall, la peinture de Norma Spector fait appel à des "mythologies quotidiennes" de tout un petit peuple hybride et fantasmé qui s'introspecte et se projette à la fois en un va-et-vient incessant et fabuleux. Illustration d'un conte sans titre où les bergères font bon ménage avec les loups.

Lectures

Parmi les livres reçus de la galerie nationale: "Les dessins de la collection de M. et Mme. Eugène Thaw" dont les excellentes reproductions illustrent à la fois l'éclectisme de la collection et le talent des Rembrandt, le Lorrain, Tiepolo, Goya, Delacroix, Degas, Daumier etc.

Egalement, le catalogue de "L'architecture à l'École des Beaux-arts", exposition actuellement en cours à Ottawa

et organisée par le Musée d'art moderne de New York. Il s'agit d'un retour historique sur l'évolution de l'architecture au XIXe siècle à partir de plans d'édifices réputés comme l'Opéra de Paris de Charles Garnier, de projets d'immeubles et les correspondances qu'ils ont avec les critères de l'école des Beaux-Arts.

Dans le cadre d'une rétrospective de l'artiste montréalais Guido Molinari que nous pourrions voir bientôt, la Galerie nationale a édité un petit livre d'une centaine de pages comportant les écrits de l'artiste. "Écrits sur l'art" est un recueil de textes qui s'échelonnent sur une vingtaine d'années (1954-1975) et dans lesquels l'artiste discute de la théorie plasticienne. Il en situe les origines historiques et

par
JEAN-CLAUDE LEBLOND

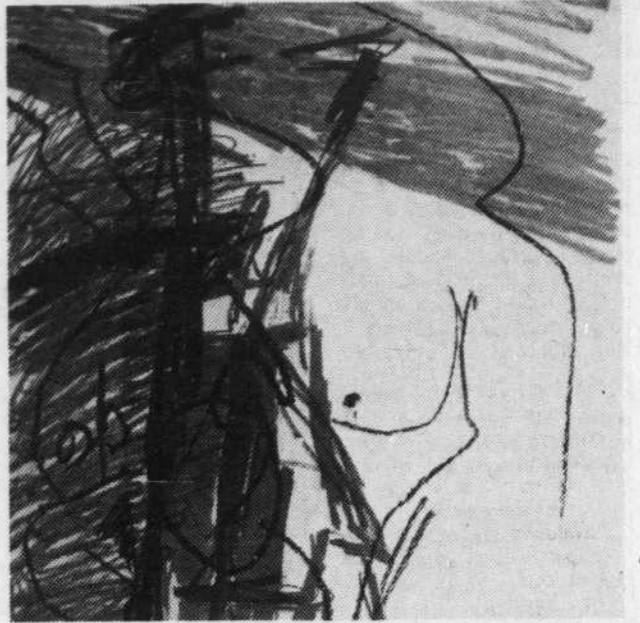
L'ouverture sur l'avenir. Il fait valoir la relation étroite entre une certaine peinture et une théorie esthétique. "Écrits sur l'art" par Guido Molinari. Document d'histoire de l'art No 2. Galerie Nationale du Canada, Ottawa 1976.

A voir également

"Hier au Québec" au Musée du Québec; James Coignard et Jeanne Rbœume à l'art français; Léopold Plotek chez Optica; La collection Rothmans de sculptures Inuit au Centre culturel de Verdun; Les Tait à la Gallery Two de l'Université Concordia; Carole Massé chez Powerhouse; 39 dessins d'Albert Dumouchel aux Deux B; Hommage à Josef Albers à la galerie Jolliet de Québec.

Informations

Le Musée des beaux-arts poursuit sa série de conférences sur le passé de Montréal. Le 27 octobre prochain à 17 h 30, le professeur Raymond Montpetit, de l'UQAM, consacrera son exposé à la vie sportive et culturelle de la classe ouvrière montréalaise. La S.A.P.Q. prépare une exposition-hommage à Alfred Pellan qu'elle présentera en



Dessin, de Francine Simonin

Galleries d'Art

FRANCINE SIMONIN

Jusqu'au 6 novembre Mar. - sam. de 13 à 18h

galerie curzi 2140 CRESCENT 844-2287

EXPOSITION
SCULPTURES de
GUY BOYD

Mar. au Ven. 9h à 5h
Samedi 9h à 12h

NOUS ACHETONS PEINTURES DE QUALITÉ Formé dimanche et lundi

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures dans la plus grande galerie d'art au Canada

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

ACADÉMIE DE PEINTURE

ATELIER LIBRE

- DESSIN
- CROQUIS
- PEINTURE
- CORRECTION

INITIATION A L'ART AVEC MODELE VIVANT
AUCUNE CONDITION D'INSCRIPTION

ACADEMIE BELENGÉ Enr.
5002 boul. St-Laurent Montréal Qué H2T 1R7
Tél. (514) 279-6319

Exposition **Galerie nationale du Canada Ottawa**
Musées nationaux du Canada

Série de conférences spéciales

En marge de l'exposition

L'architecture de l'École des Beaux-Arts (organisée par the Museum of Modern Art, New York)
Galerie nationale du Canada jusqu'au 7 novembre

Whither Modern Architecture? The Contemporary Implications of The Architecture of the Ecole des Beaux-Arts exhibition (en anglais) par George Baird, professeur de l'histoire de l'Art, université de Toronto le dimanche 24 octobre à 15 h

Eighteenth-century Architectural Education at the Royal Academies in Paris and London (en anglais) par Pierre de la Ruffinière du Prey, professeur à l'université Queen's à Kingston le dimanche 31 octobre à 15 h

De la pomologie de l'image à la poussière des ruines: Système de Beaux-Arts de l'architecture ou If the Beaux-arts has Arrived can the Modern be Far Behind? par Melvin Charney, architecte, artiste et professeur titulaire en architecture à l'université de Montréal le dimanche 7 novembre à 15 h

mar., mer., ven., sam. 10 h à 18 h
jeu. 10 h à 22 h
dim. et jours fériés 14 h à 18 h
Fermé le lundi

Entrée libre (613) 992-4636
Angle des rues Elgin et Albert, Ottawa.

GALERIE ART & STYLE

La plus grande galerie d'art au Canada

896 ouest, rue Sherbrooke Tél.: 849-2598

R. BURTON R. GENN G. ROBERTS
S. COSGROVE F. IACURTO A. ROUSSEAU
H. MASSON A.Y. JACKSON R. RICHARD
R. GAGNON A. LISMER H. SIMPKINS

Exposition

André L'Archevêque

à compter du 25 octobre

OUVERT le dimanche de 13 à 17 heures

bd galerie bernard desroches

1194 ouest, rue sherbrooke, montréal 842-8848

Exposition des œuvres récentes de

Jeanne Rheume

19 Octobre - 30 Octobre

galerie l'art français

ANNE-MARIE JEAN-PIERRE VALENTIN
370 ouest, avenue Laurier, Montréal, Téléphone: (514) 277-2179

ATELIER GALERIE LAURENT TREMBLAY

exposition

CLAUDE SARRAZIN PIERRE LEBLANC

pastels à l'huile sculptures

jusqu'au 1er novembre

4809 rue marquette tél. 521-8782
tous les jours de 14 h à 18 h jeu. ven. de 14 h à 21 h fermé le lun.

JEAN-PAUL LEMIEUX

CHOIX DE 16 SUJETS
1024 OUEST, AVENUE LAURIER
Nous acceptons Chargex et Master Charge
279-2188

CENTRALE D'ARTISANAT DU QUÉBEC
1450 rue Saint-Denis, Montréal

35%

VENTE de fin octobre du 25 au 30 octobre

... sur un bon nombre de pièces regroupées pour vous au

2e étage du 1450 Saint-Denis, Montréal
Station Berri-Demontigny — téléphone: 849-9415

atelier

S. BERNE

aquarelles huiles

exposition jusqu'au 6 novembre à la

GALERIE des PEINTRES CANADIENS

145 ouest sainte-catherine 288-6609 (place des arts)

RENÉ RICHARD
a illustré le roman de **GABRIELLE ROY**
LA MONTAGNE SECRÈTE

200 exemplaires (13 x 10). Editions de Luxe, 12 lithographies originales signées par l'artiste, 14 reproductions en couleurs (13 x 10). Papier Vellin Lana. Luxueux emballage. Tous les livres sont signés par l'auteur.

Éditions La Frégate
C.P. 157 Station H, Montréal, H3G 2K7
Tél.: (514) 861-0791

РУССКИИ МУЗЕЙ Эрмитаж

Chefs-d'œuvre de l'Ermitage et Musée Russe de Leningrad

une extraordinaire collection au terme d'une tournée nord-américaine sans précédent

9 octobre - 14 novembre

Musée des beaux-arts de Montréal
3400, avenue du Musée
285-1600

Sous les auspices des Musées nationaux du Canada, du ministère des Affaires extérieures et de l'Assemblée nationale du Québec

Heures: lundi, mardi, mercredi: 11 h à 17 h; jeudi, vendredi, samedi, dimanche: 11 h à 21 h

Droit d'entrée: public: \$2.50; Amis du Musée, citoyens âgés: \$1.50; enfants, jusqu'à 16 ans: 50 cents

Prévente: public: \$3; Amis du Musée, citoyens âgés: \$2

